

<http://www.jyu.fi/library/tutkielmat/429/>

ANALYSE DES MOTS SUISSES ROMANDS DANS *PORTRAIT DES VAUDOIS* DE JACQUES CHESSEX

Mémoire de maîtrise
en philologie romane
Université de Jyväskylä
Août 1997
Anne-Elise Michel

Tiedekunta	Laitos
HUMANISTINEN	Romaanisten ja klassisten kielten laitos
Tekijä Anne-Elise Michel	
Työn nimi Analyse des mots suisses romands dans <i>Portrait des Vaudois</i> de Jacques Chessex	
Oppiaine Ranska	Työn laji Pro gradu
Aika Elokuu 1997	Sivumäärä 75 s. (+ litteet 5 sivua)
Tiivistelmä - Abstract	
<p>Tässä pro gradu -työssä analysoidaan Sveitsin ranskankieliset sanat, jotka esiintyvät <i>Portrait des Vaudois</i> -kirjassa, jonka on kirjoittanut Sveitsiläinen Jacques Chessex. Siitä on löydetty 133 tällaista sanaa. Kaikkien termien etymologia, esiintymisvuosi ja -paikka ja sanan ranskankielinen vastine on analysoitu. Ne ovat sen jälkeen jaoteltu kolmeen eri ryhmään:</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Sanat jotka esiintyvät Sveitsissä sekä myös rajan tuntumassa Ranskan alueella. 2) Ei-instituutionaaliset Sveitsin ranskankieliset sanat. 3) Instituutionaaliset Sveitsin ranskankieliset sanat. <p>Tässä työssä esitellään teoriaosassa Sveitsi ja sen ranskan kieli. Samoin selvitetään termejä ja asioita, jotka ovat tärkeitä leksikologisessa tutkimuksessa, sekä myös tämän korpuksen kirjailija ja hänen kirjansa.</p>	
Asiasanat	Patois, lexicologie, helvétisme, régionalisme
Säilytyspaikka	Kirjasto
Muita tietoja	-

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	1
1. LA SUISSE ET SON FRANÇAIS.....	2
1.1. La diversité des langues.....	2
1.2. Le patois et son historique.....	3
1.3. La langue française en Suisse romande.....	6
2. CONDITIONS ET TERMES CONCERNANT L'ETUDE LEXICALE.....	11
3. CORPUS.....	15
3.1. Jacques Chessex.....	15
3.2. <i>Portrait des Vaudois</i>	18
4. ANALYSE DES MOTS SUISSES ROMANDS DANS <i>PORTRAIT DES VAUDOIS</i>	19
4.1. Termes retrouvés en Suisse romande et dans les provinces françaises avoisinantes.....	20
4.2. Termes non-institutionnels suisses romands.....	40
4.3. Termes institutionnels suisses romands.....	67
CONCLUSION.....	71
ABREVIATIONS UTILISEES.....	73
BIBLIOGRAPHIE.....	74
ANNEXE 1.....	76
ANNEXE 2.....	77

INTRODUCTION

La Suisse, petit pays à côté de la France, est un pays d'une grande importance pour l'auteur de ce travail qui a vécu pendant près de vingt ans dans le canton de Vaud, à proximité de Lausanne. C'est la raison pour laquelle nous avons pensé très intéressant d'analyser une partie du large lexique suisse romand. Nous pourrions ainsi étudier un sujet difficile à maîtriser pour un non-francophone, et cela à cause du manque de données concernant la langue parlée en Suisse romande.

Dans les cantons romands, tout le monde parle français, mais cette langue possède un vocabulaire parfois bien différent du français parlé en France. En 1938, Charles-Ferdinand Ramuz, écrivain suisse, décrit d'une manière intéressante la situation du Vaudois et de son français dans *Paris. Notes d'un Vaudois*¹. Il explique comment un Vaudois qui parle français peut se sentir dépaysé en allant en France. Ce dernier remarque alors que sa langue (pourtant bien appelée le français) est différente de celle parlée de l'autre côté de la frontière. Mais quels sont donc ces mots et ces expressions connues et utilisées uniquement en Suisse ? De quels genres de mots s'agit-il et quels sont leurs équivalents en France ?

C'est dans ce travail que nous allons répondre à ces questions en prenant comme corpus *Portrait des Vaudois*, l'œuvre écrite par Jacques Chessex, auteur suisse romand. Nous avons choisi cette source à cause de son riche vocabulaire et du grand nombre de régionalismes y apparaissant. Tous les mots et les expressions suisses romands, trouvés à la suite de plusieurs lectures de l'œuvre en question, seront analysés avec soin, puis classés selon un critère défini dans la partie théorique de ce travail. Celle-ci comprend un aperçu de la Suisse et de son français ainsi que l'explication de certains termes concernant cette étude lexicale et également la présentation de Jacques Chessex et de son œuvre.

¹ La citation de ce passage se trouve dans l'annexe 1.

1. LA SUISSE ET SON FRANÇAIS

1.1. La diversité des langues

La Suisse est un petit pays avec ses 40 000 km² et ses 6,8 millions d'habitants. Quatre groupes linguistiques y coexistent. Le quadrilinguisme est un élément essentiel de l'identité nationale. Les quatre langues nationales sont l'allemand, le français, l'italien et le romanche. L'allemand, le français et l'italien sont les langues officielles. Toute la Suisse orientale et centrale, le Nord-Ouest et certaines parties des cantons de Fribourg et du Valais parlent allemand. Le français est la langue de l'Ouest du pays et l'italien celle des vallées ouvertes sur le Sud. Le romanche est reconnu depuis seulement 1938 comme quatrième langue nationale et il est uniquement parlé dans quelques vallées alpêtres des Grisons.²

Selon un recensement fédéral de 1980, d'après leur langue maternelle, 65 % des Suisses parlent l'allemand, 18,4 % le français, 9,8 % l'italien, 1 % le romanche et 5,8 % d'autres langues.³

Cette diversité des langues dans le pays est la raison la plus importante du grand nombre de cultures différentes en un espace si restreint. Les particularités économiques et socio-culturelles de certaines petites régions augmentent encore cette multiplicité. Les langues, les différentes religions et coutumes d'un canton à un autre font de la Suisse un pays varié contenant de nombreuses facettes. La Suisse ne possède pas de culture helvétique unique ni de langue ou de littérature suisse.⁴

² Wenger, Bernhard, *Les quatre littératures de la Suisse*. Lausanne 1987:7.

³ *Idem.*

⁴ *Idem.*

1.2. Le patois et son historique

Pour avoir une idée des traditions linguistiques locales très différenciées en Suisse romande, il est indispensable de prendre en compte le patois qui a de nos jours largement disparus de l'usage.⁵ Le mot *patois*, dérivé de *patte*, est un terme plutôt péjoratif qui symbolise le comportement maladroit et grossier du paysan et de son langage. Le terme *dialecte* est plus neutre, plus polyvalent, mais aussi plus flou que *patois*, qui lui évoque d'abord une forme parlée d'un endroit bien localisé.⁶ Il n'est parlé quotidiennement que dans quelques villages valaisans, comme, par exemple, Evolène.⁷ Le nombre de personnes capables de parler couramment le patois n'excède pas le 1 à 2 % de la population romande et ce sont surtout les hommes âgés qui maîtrisent encore cette langue.⁸

Pour savoir quelle est l'origine du français parlé en Suisse romande, il faut commencer par le domaine gallo-roman qui était divisé en deux zones principales: le domaine d'oïl et le domaine d'oc.⁹ Ces deux zones correspondent à la formation de deux sentiments d'identité nettement séparés depuis le XII^e siècle, et liés au développement des deux grandes langues littéraires: l'ancien français et l'ancien provençal. Le troisième domaine gallo-roman, celui du franco-provençal, ne fut identifié que dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, sur la base de critères strictement linguistiques. De manière simplifiée, on peut dire que le domaine linguistique franco-provençal s'est détaché après coup du domaine d'oïl après 700. Son originalité consiste d'abord dans la conservation d'une phonétique archaïque d'oïl. Il occupe ainsi une position intermédiaire entre les domaines d'oc et d'oïl.¹⁰

⁵ Schläpfer, Robert, *La Suisse aux quatre langues*. Genève 1985:127.

⁶ *Ibid.*:144.

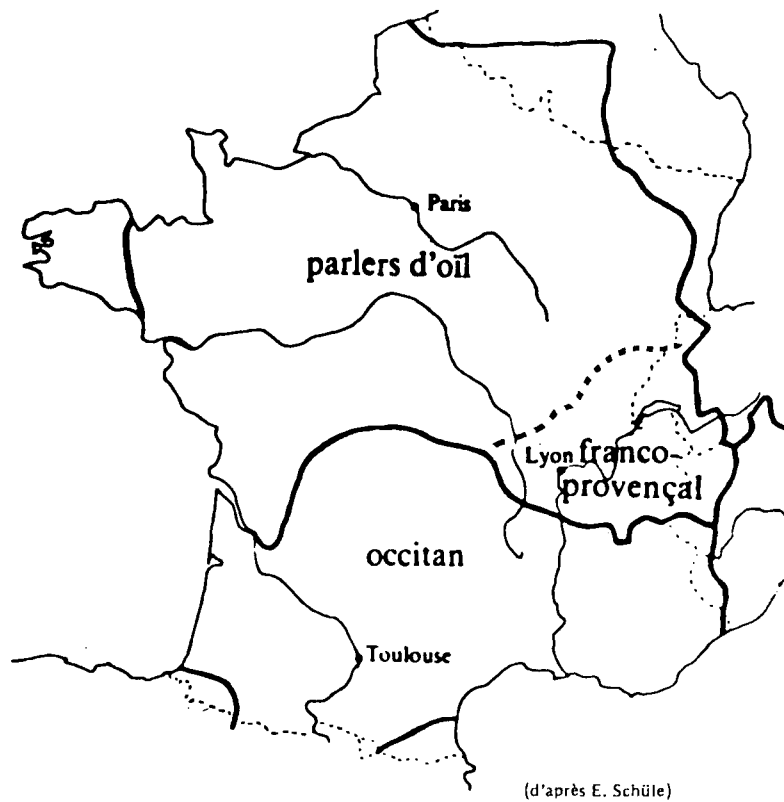
⁷ Hugger, Paul, *Les Suisses, modes de vie, traditions, mentalités*. Lausanne 1992:777.

⁸ Schläpfer 1985:143.

⁹ Ces appellations sont dérivées de la manière dont, autrefois, on prononçait le *oui*; on disait *oc* (qui vient de *hoc*) dans le Sud et *oïl* (de *hoc ille*) dans le Nord. Hugger 1992:777.

¹⁰ Schläpfer 1985:128-129.

Pour avoir une meilleure idée de ces domaines linguistiques, ci-dessous se trouve la carte des langues d'oïl, d'oc et du franco-provençal avec ses frontières.¹¹



Cette fragmentation linguistique est très importante pour la Suisse romande. Le domaine du franco-provençal comporte en France le sud de la Franche-Comté, l'Ain, le Lyonnais, le Forez, le Dauphiné et la Savoie, en Italie le Val d'Aoste et la partie supérieure des vallées piémontaises entre Aoste et Susa, ainsi qu'en Suisse les cantons de Genève, Neuchâtel, Vaud, les parties romanes des cantons de Fribourg et du Valais ainsi qu'une partie du Jura bernois. Le reste du Jura Sud et le canton du Jura font, au contraire, partie du domaine d'oïl. C'est la limite dialectale la plus importante à l'intérieur de la Suisse romande qui sépare le franco-provençal du domaine d'oïl.¹²

Avant le XVI^e siècle, on ne trouve pas en Suisse romande de textes dialectaux rédigés avec une intention consciente de se démarquer du français. Il existe cependant des chartres contenant des dialectalismes plus ou moins nombreux.

¹¹ Cette carte a été trouvée dans Schlöpfer 1985:131.

¹² *Ibid.*:130.

Les plus anciennes chartres conservées en langue vulgaire de la Suisse romande datent de 1244 pour le Jura, de 1250 pour Vaud (Moudon), de 1251 pour Neuchâtel et de 1260 pour Genève.¹³

D'autre part, on trouve des textes qui emploient consciemment et à des fins précises la langue parlée. La plupart de ces textes écrits sont limités à un certain genre: pièces de théâtre (surtout des farces), poèmes burlesques, chansons de guerre, anecdotes, histoires drôles, pamphlets et aussi parfois correspondance privée et même journaux intimes. Il est à noter que tous les auteurs de ces textes dialectaux maîtrisent également le français écrit.¹⁴

Le refoulement des dialectes en Suisse romande est toujours mis sur le compte de la Réforme. La Réforme est un schisme (séparation des fidèles d'une religion) survenu au XVI^e siècle dans le christianisme, et qui donna naissance au protestantisme.¹⁵ La Réforme chassa le latin du culte pour y introduire une nouvelle langue.¹⁶ En effet, en ce temps-là, on traduisit la Bible en "bon" français et les prédicateurs venaient en général de France et ne parlaient pas le patois.¹⁷ C'est Calvin en particulier qui introduisit le français dans le culte et c'est également dans cette langue qu'il traduisit son *Institutio christiane religionis*.¹⁸ La lecture individuelle de la Bible ainsi que l'écoute des prédicateurs devait nécessairement favoriser la connaissance du français, qui de cette façon entraînait dans le cercle familial.¹⁹ Cette langue étrangère était plus facilement accessible aux habitants de l'endroit que la langue latine, mais ce n'était tout de même pas le vulgaire du pays.²⁰

¹³ Schläpfer 1985:138.

¹⁴ *Ibid.*:140.

¹⁵ *Ibid.*:143.

¹⁶ Arès, Georges, *Parler suisse, parler français*. Besançon 1995:139.

¹⁷ Hugger 1992:777.

¹⁸ Arès 1995:139.

¹⁹ Schläpfer 1985:143.

²⁰ Arès 1995:139.

La Révolution a également joué un rôle important dans le déclin des dialectes français. Celle-ci voulait rendre accessible aux anciens sujets du roi la langue que l'on parlait à la cour. On pensait alors qu'il fallait exterminer les parlers locaux et au XX^e siècle encore, certains instituteurs tapaient sur les doigts de leurs élèves s'ils utilisaient des mots de patois.²¹

Il existe des indices de diglossie patois / français pour la plupart des régions suisse romande et pour toutes les couches de la société. Un certain nombre de personnes sachant écrire, étaient en mesure, dès le XIII^e siècle, d'également parler ce "français" en usage à l'époque. C'est d'abord dans la bonne société des villes protestantes de Genève et Neuchâtel que le français devint langue de conversation spontanée. A Genève, ce changement a dû intervenir dans la deuxième moitié du XVII^e siècle environ.²²

Dans le Canton de Vaud, le Petit Conseil interdit par décret, en 1806, l'usage du patois ailleurs que dans le foyer familial, et cela sous peine de sanctions. A partir de ce moment, et pour au moins un siècle et demi, le patois est hors-la-loi (même lorsque des sanctions ne sont plus à craindre) dans son pays lui-même.²³

1.3. La langue française en Suisse romande

Le français est dans les cantons romands une langue importée, imposée par l'administration, la religion et enfin l'instruction publique. Ce français venu d'ailleurs a évolué quelque peu différemment en France et en Suisse, mais finalement assez peu; il a conservé un certain nombre d'usages anciens, devenus des archaïsmes en français contemporain; il a d'autre part été influencé par le substrat patois ainsi que par l'adstrat alémanique, celui-ci devenu

²¹ Hugger 1992:777.

²² Schläpfer 1985:145.

²³ Arès 1995:139.

particulièrement actif avec le resserrement des liens politiques entre confédérés de langue allemande et de langue française.²⁴

Deux processus fondamentalement différents doivent être pris en compte pour comprendre le mécanisme de la diffusion de la langue française en Suisse romande: celui de la diffusion de la langue écrite et celui de la langue parlée. La langue écrite précède toujours la langue parlée, mais elles ont progressé à des rythmes très variables selon les régions.²⁵

La substitution du français au latin comme langue écrite commence timidement au XIII^e siècle déjà, mais elle ne s'impose définitivement qu'avec la Révolution. Ce n'est pas avant le XVII^e siècle que le français s'implante, dans certains milieux d'abord, comme langue de conversation générale au détriment du dialecte.²⁶

Les quelques divergences linguistiques existant entre la Suisse romande et la France proviennent souvent de survivance d'anciennes normes venues de France. Cela signifie donc, que la Suisse ne possède pas à vrai dire sa propre histoire. Au niveau strictement linguistique, les traditions locales de la Suisse romande n'ont fourni aucune contribution à l'évolution interne du français.²⁷

Regardons de plus près certaines particularités linguistiques du français parlé. Il n'existe donc pas de "français suisse" qui pourrait faire l'objet d'une description complète et valable pour toute la Suisse romande, mais on peut cependant faire quelques constatations assez intéressantes:

1. Lorsqu'un trait linguistique est répandu partout en Suisse romande, on le retrouve presque toujours dans les provinces françaises avoisinantes.

²⁴ Arès 1995:139.

²⁵ Schläpfer 1985:157.

²⁶ *Idem.*

²⁷ *Idem.*

2. Les traits propres à la Suisse romande sont en général limités à une partie de son territoire.

3. Les termes à la fois pan-romands et inconnus en France se réfèrent en principe à des institutions typiquement suisses. On les appelle les *helvétismes*.²⁸

Il faut donc premièrement distinguer des variantes linguistiques d'ordre phonétique, grammatical, lexical (sans référent spécifiquement suisse) ou phraséologique, dont la diffusion géographique peut changer de cas en cas.²⁹ Deuxièmement, on trouve des termes, appelés helvétiques, qui, en raison de l'autonomie politique du pays, désignent des institutions qui lui sont propres dans des domaines comme l'administration publique, l'école, l'armée, les organisations économiques et qui, de ce fait s'arrêtent à la frontière.³⁰

Une autre raison justifie la séparation des véritables helvétismes des autres variantes linguistiques: l'emploi des helvétismes, qui sont très souvent des équivalents exactement parallèles dans les autres régions linguistiques de la Suisse, n'est pas déterminé par des contextes sociologiques ou pragmatiques.³¹

Le terme d'helvétisme peut être encore analysé plus spécifiquement. En effet, on peut appeler les termes institutionnels qui n'apparaissent que dans une partie de la Suisse romande, les helvétismes locaux. Par exemple, pour la fonction de *maire*, il y a en Suisse romande trois termes selon les cantons: *syndic* (Vaud, Fribourg), *président* (Valais, Neuchâtel) et *maire* (Genève, Berne, Jura).³²

Les variantes linguistiques régionales sans référent spécifiquement suisse ont non seulement une distribution géographique irrégulière, mais sont aussi

²⁸ Schläpfer 1985:158.

²⁹ Dans notre analyse, nous nous concentrerons uniquement sur les variantes linguistiques d'ordre lexical.

³⁰ Schläpfer 1985:158.

³¹ *Ibid.*:158-159.

³² *Ibid.*:159.

inégalement réparties selon les classes d'âge, le sexe et les couches sociales. Ces régionalismes³³ ont généralement un équivalent en français standard et fonctionnent comme signaux d'identité.³⁴

A la campagne, chez les personnes âgées, on trouve d'avantage de traits régionaux que chez les jeunes des villes. Une scolarité limitée peut également favoriser l'accumulation des régionalismes, mais position sociale, culture supérieure et environnement urbain ne favorisent tout de même pas automatiquement le choix des équivalents standards. La tradition familiale ou l'enracinement jouent un rôle important. Une enquête faite sur l'attitude des Vaudois devant la norme du français souligne l'importance de la valeur affective attribuée à l'accent local. De plus, en Suisse, l'expression locale n'est pas un critère d'infériorité sociale.³⁵

On pourrait penser que dans les régions où la population pratique le français depuis plusieurs siècles, il ne reste que peu de régionalismes, mais c'est plutôt le contraire. Dans les cantons de tradition réformée comme Genève, Vaud et Neuchâtel, les régionalismes sont encore nombreux, tandis que le Valais, qui a adopté le français parlé beaucoup plus tard, a un vocabulaire régional moins étendu. Les particularités linguistiques de la Suisse romande ne sont souvent que d'anciennes normes qui se sont répandues à une époque où elles étaient encore valables en France. La Suisse romande les a maintenues alors que le français de France les a remplacées.³⁶

L'apprentissage du français a laissé des traces sous forme d'emprunts aux patois ou aux dialectalismes. Lorsque les patoisants romands apprenaient le français, ils mettaient parfois du patois francisé à la place des expressions françaises qu'ils ignoraient. Il ne reste cependant très peu de dialectalismes de prononciation. Ceci vient du fait que pendant des siècles en Suisse romande, le français ne fut

³³ Le régionalisme est une locution qui ne s'emploie que dans certaines régions.

³⁴ Schläpfer 1985:159.

³⁵ *Idem.*

³⁶ *Ibid.*:160.

pratiquement articulé que dans la lecture à haute voix. Avant d'être parlé, le français a été lu et il n'était accessible qu'aux connaisseurs et ne pouvait donc s'improviser librement.³⁷

Avec le temps, le vocabulaire suisse romand se rétrécit. Beaucoup de locutions et de mots sont tombés en désuétude. Malheureusement, les personnes âgées n'emploient plus ces expressions peu courantes en parlant avec les jeunes. Ainsi, beaucoup de mots s'éteignent et leur sens se perd à la mort des connaisseurs de tout ce vocabulaire suisse romand. La modernisation des techniques, par exemple, a fait disparaître toute la terminologie des anciens métiers.³⁸

L'influence linguistique des compatriotes alémaniques a également joué un rôle dans les particularités du français: on trouve des germanismes en syntaxe et surtout dans le vocabulaire. Le jeu de cartes appelé *yass*, qui se joue partout en Suisse romande, a été adopté avec toute la terminologie *chteuc*, *bour*, *nèl*, etc. D'autres mots sont en revanche bien intégrés et cachent leur origine germanique: *catelle*, "carreau de faïence" et *caquelon*, "marmite à fondue" remontent tous les deux à l'alémanique *Chachle* (allemand: *Kachel*).³⁹

Pour ce qui est du français écrit en Suisse romande, ce sont essentiellement les journalistes et les enseignants qui, pour des raisons professionnelles, se demandent depuis longtemps si tel ou tel régionalisme peut être utilisé dans la langue écrite⁴⁰. Car, comme toutes les langues, le français dispose de certains procédés de création lexicale par suffixation, préfixation, composition ou métaphorisation,⁴¹ mais la norme du français reste théoriquement exclusive et seules les autorités reconnues ont le droit de la manipuler. Parmi les rares libertés qui ont été prises en matière de dérivation, on compte l'emploi étendu du

³⁷ Schläpfer 1985:160.

³⁸ *Ibid.*:161.

³⁹ *Ibid.*:162.

⁴⁰ *Ibid.*:166.

⁴¹ *Ibid.*:163.

suffixe *-ée* qui, combiné avec toutes sortes de verbes, peut signifier entre autres une "grande quantité": *craquée, emballée, éreintée, raclée, etc.*⁴²

Bien que le français soit depuis longtemps la langue maternelle des Suisses, ceux-ci ne sont pas autorisés à l'enrichir car même les élites romandes ne sont pas admises à l'Académie; (bien qu'un étranger naturalisé qui a appris le français comme deuxième langue peut en faire partie). Mais dans la pratique, ces limitations ne sont guère problématiques. Le Romand peut tout de même se servir des mots qu'il ne trouve pas dans le français standard. Et c'est ce qui explique l'absence de dictionnaires de la langue française rédigés pour les Suisses romands, car à leurs yeux, un tel séparatisme mettrait en péril leur identité culturelle qui ne se conçoit guère sans un profond attachement à la norme du français.⁴³

A l'origine, le but principal des dictionnaires français n'était pas d'expliquer le sens des termes peu connus, mais de décrire les expressions à employer dans une conversation de la bonne société. Dans ce genre de dictionnaires, il n'y avait que très peu de place pour la mention de régionalismes, car ceux-ci n'appartenaient pas au français dit correct.⁴⁴

2. CONDITIONS ET TERMES CONCERNANT L'ETUDE LEXICALE

Dans notre étude, nous allons analyser les termes suisses romands qui apparaissent dans *Portrait des Vaudois* de Jacques Chessex. Nous allons, pour cela, disposer nos termes analysés suivant quelques techniques utilisées dans la confection des dictionnaires.⁴⁵ Il nous a, en effet, fallu choisir un ordre de

⁴² Schläpfer 1985:164.

⁴³ *Idem.*

⁴⁴ *Ibid.*:165.

⁴⁵ Il faut noter que le sens du mot *lexicologie* est parfois confondu avec celui du mot *lexicographie*. La lexicographie désigne une technique, la confection des dictionnaires, tandis que la lexicologie est une science qui a pour objet le lexique.

présentation. Si l'on veut présenter un ensemble d'éléments linguistiques, afin de les analyser, il faut recourir à un ordre convenu, objectif, et entièrement mémorisé par l'ensemble des utilisateurs possibles. Théoriquement, on peut concevoir, pour les unités de lexique, un classement par éléments morphologiques, phonétiques ou graphiques. Dans la répartition de tels éléments, dans nos écritures, chaque unité est commencée par la gauche, c'est-à-dire selon la transcription des éléments phoniques, en commençant par les premiers émis. La méthode qui a triomphé est le classement de tous les graphèmes dans une série très anciennement convenue, l'alphabet, qui est connu de tous les alphabètes et est largement international.⁴⁶ C'est pour cela qu'il nous a semblé judicieux d'utiliser la méthode alphabétique dans le classement de nos termes.

A la suite des termes, tous les types de dictionnaires, et même les index (mais sauf les encyclopédies) peuvent comporter une explicitation des données initiales sous forme d'exemples. Lorsque les exemples sont produits par le lexicographe, ce modèle reste unique; lorsqu'ils sont produits par d'autres énonciateurs, il ne l'est plus, et la seule unification vient de la pratique de la sollicitation et du choix. Les citations littéraires (assez fréquentes) sont généralement suivies d'une référence qui indique au moins le nom de l'énonciateur originel, et parfois le lieu textuel d'où l'énoncé provient.⁴⁷ Dans notre travail, nous avons choisi des passages de notre corpus qui donnaient les meilleures indications possibles sur la signification du terme en question.

Il est important de préciser que le *lexique* est l'ensemble des mots qu'une langue met à la disposition des locuteurs, tandis que le *vocabulaire* est l'ensemble des mots utilisés par une personne donnée dans des circonstances données. Le lexique est une réalité de langue à laquelle on ne peut accéder que par la connaissance des vocabulaires particuliers. Un vocabulaire suppose l'existence du lexique dont il est un échantillon. Il est très difficile, et même pratiquement

⁴⁶ Rey, Alain, *Le lexique: images et modèles du dictionnaire à la lexicologie*. Paris 1977:31-32.

⁴⁷ *Ibid.*: 75-76.

impossible de dénombrer les mots qui composent le lexique d'une langue, car le nombre de ces mots est sujet à des enrichissements et à des appauvrissements.⁴⁸ En d'autres mots, nous pouvons dire que nous analyserons uniquement les termes du vocabulaire suisse romand utilisé par Jacques Chessex, ou d'une façon plus étendue, une partie du large lexique suisse romand.

Le lexique est un terme assez abstrait, car les mots *maison* ou *arbre* par exemple, représentent des aspects différents pour chaque individus. Certains écrivains déplorent le fait qu'ils ont toujours plus de choses particulières à dire qu'ils n'ont de mots à leur disposition pour les dire. Ils souffrent d'être obligés de couler dans un moule commun tant d'objets divers et que tous les usagers de la même langue doivent partager leur expériences uniques et infiniment variées sous des mêmes mots. Mais il faut jouer le mieux possible avec ce que l'on a, avec tous les mots que l'on a à notre disposition.⁴⁹ Nous remarquerons que notre auteur, lui, a su rendre son texte vivant en utilisant un grand nombre de termes suisses romands. Ceux-ci apportent des couleurs locales et donnent un air du pays qui n'apparaîtrait pas si ces termes étaient remplacés par leur équivalent en français standard.

La conception du lexique comme totalité amène à considérer le signifié du signe lexical sous deux aspects: la *valeur* et la *signification*. Précisons que le signe est «le total résultant de l'association d'un signifiant [= image acoustique] et d'un signifié [= concept]». ⁵⁰ Le signifiant est la traduction phonique d'un concept, l'aspect observable ou perceptible du signe, tandis que le signifié est la contrepartie mentale du signifiant.⁵¹ C'est ce qui, dans le signe, détermine des effets (comportement des usagers du signe) que le signifiant serait incapable de déterminer.⁵² La valeur d'un mot se définit donc par rapport aux autres mots de sens voisin qui délimitent ses emplois, tandis que sa signification par rapport à

⁴⁸ Picoche, Jacqueline, *Précis de lexicologie française*. Millau 1984:44-45.

⁴⁹ *Ibid.*:31.

⁵⁰ Benveniste, dans Rey, Alain, *La lexicologie*. Paris 1970:96.

⁵¹ *Ibid.*:98.

⁵² *Ibid.*:296.

la catégorie d'objets qu'il peut dénoter. Certaines langues ont une grande richesse de dénomination dans certains domaines caractéristiques de la culture de leur pays, comme par exemple en Eskimo les dénominations de la neige. La signification de *neige* est la même dans une autre langue, mais elle a des valeurs différentes, car les Eskimos disposent de mots spécifiques pour les différents états de la neige.⁵³

Le lexique d'une langue serait infini et même impossible à manier si toutes les constructions conceptuelles imaginables portaient un nom. Parmi les noms d'habitations par exemple, certains privilégient la dimension, d'autres la qualité de la construction, d'autres la localisation géographique, d'autres le prestige social, et toutes les combinaisons possibles ne sont pas réalisées. Le cas contraire serait d'une lourdeur intolérable. Une langue réalise donc des systèmes incomplets et dissymétriques coïncidant avec les besoins majeurs de ses locuteurs dans un type de culture donné.⁵⁴

Les lexiques représentent en somme l'univers des êtres humains intégrés dans des groupes culturels comparables sur certains points fondamentaux, non incapables d'intercompréhension mais pourtant extrêmement divers à bien des égards. Il faut donc, pour comprendre pleinement un mot, bien connaître la culture dans laquelle s'insère le concept auquel il sert de support. Tous ceux qui se sont occupés de dialectologie ou ont traduit dans une langue moderne les textes bibliques ou antiques savent bien que le lexicologue n'est pas en mesure de remplir sa tâche s'il n'est pas en même temps ethnographe.⁵⁵ Une des conditions primordiales dans l'étude lexicologique est donc de connaître le pays, les coutumes et bien sûr la langue parlée de l'endroit.

De plus, l'étude lexicologique n'est pas une étude de mots choisis au hasard ou arbitrairement, sans distinction de synchronies ni de niveaux de langue. Elle doit

⁵³ Picoche 1984:32-33.

⁵⁴ *Ibid.*:37.

⁵⁵ *Ibid.*:41.

reposer sur l'examen d'un système lexical pris dans sa totalité. Le système lexical est formé d'un ensemble d'unités significatives où tout se tient, où les éléments se délimitent réciproquement et tirent leur valeur de la position qu'ils occupent à l'intérieur de ce que l'on appelle un *champ*.⁵⁶

La délimitation d'un champ lexical garde toujours un caractère arbitraire. Mais une fois le champ défini, il faut le considérer comme étant partie d'un tout, dont aucun élément n'est en définitive étranger à l'évolution des autres. Une fois son contenu défini, il en reste également à préciser les limites, qui ne peuvent être déterminées que par des critères d'exclusion.⁵⁷ Nous avons, dans cette analyse, réparti nos termes suisses romands en ce qu'on peut appeler trois *champs lexicaux*. Leurs domaines et leur limites sont expliqués plus précisément dans la partie analytique de ce travail.

3. CORPUS

3.1. Jacques Chessex

Jacques Chessex est né le 1^{er} mars 1934, à Payerne dans le canton de Vaud en Suisse.⁵⁸ La mère de Chessex, Lucienne, originaire du Nord vaudois, se souvient de lui comme étant un enfant affectueux, mais contemplatif, dépourvu de tout don manuel. Il aimait les moments rituels où sa mère lui lisait des aventures burlesques, des histoires d'animaux ou des récits de pionniers canadiens. Jamais de textes moraux ou bibliques, comme pourrait le laisser suggérer ce besoin qu'aura plus tard notre écrivain d'écrire sur le protestantisme et la religion en général.⁵⁹

⁵⁶ Rey 1970:144.

⁵⁷ *Ibid.*:146-147.

⁵⁸ Garcin, Jérôme - Salem, Gilbert, *Jacques Chessex*. Lausanne 1985:11.

⁵⁹ *Ibid.*:12.

L'ascendance paternelle de Jacques Chessex est paysanne. Son père, Pierre Chessex, a publié de nombreux récits légendaires et historiques, et plusieurs traités d'étymologie. Il était passionné d'histoire et consacrait presque toutes ses soirées à l'écriture. Le père de Pierre Chessex, Albert (1881-1974), d'origine vigneronne et paysanne, était lui aussi fasciné des mots.⁶⁰

A quatorze ans, Jacques Chessex peint, dessine et écrit des poèmes. En composition française, son style frappe ses professeurs.⁶¹ Il obtient son baccalauréat en 1952 et va étudier les lettres, la philosophie et l'histoire de l'art à l'Université de Lausanne. Il fréquente déjà les milieux littéraires, l'éditeur Mermod et les écrivains romands.⁶²

L'entrée de Jacques Chessex sur la scène littéraire suisse romande correspond à une période très mouvementée de sa vie familiale. Son père a de pénibles moments de dépression et sa mère envisage le divorce. Jacques Chessex publie son premier livre de poèmes *Jour proche* à Lausanne en 1954 et il le dédie à ses parents. Ceux-ci se séparent en 1955 et Jacques s'établit chez son père qui, quelques mois plus tard, le 18 avril 1956, se suicide à l'âge de quarante-huit ans.⁶³ Jacques Chessex a vingt-deux ans à la mort de son père. Il poursuit ses études et propose son mémoire de licence sur *Le Carnet du Bois de Pins*, de Francis Ponge. Chessex séjourne souvent à Paris et se lie d'amitié avec de nombreux auteurs et artistes. Jean Paulhan lui enseigne la rigueur du style et la concision et c'est lui, avec Marcel Arland qui publient dans la *Nouvelle Revue Française* la première œuvre en prose de Jacques Chessex, *La Tête ouverte*. Il se révèle un prosateur de talent et obtient le Prix Schiller en 1963.⁶⁴

En 1964, Jacques Chessex fonde, avec Bertil Galland, la revue *Ecriture* qui ne cesse de révéler de nouveaux talents. Ce dernier, ami intime de Chessex, connaît

⁶⁰ Garcin - Salem 1985:13.

⁶¹ *Ibid.*:13-14.

⁶² *Ibid.*:16.

⁶³ *Ibid.*:17.

⁶⁴ *Ibid.*:19.

la sensibilité et le don d'observation de cet homme et il lui demande d'écrire un *Portrait des Vaudois*. Ce livre est publié en 1969.⁶⁵

En 1971, *Carabas*, une œuvre monumentale et assez choquante est publiée.⁶⁶ Jacques Chessex est désormais reconnu à Paris comme un écrivain d'expression française important. En novembre 1973, il reçoit le Prix Goncourt pour son roman *L'Ogre*. C'est la première fois qu'une si haute distinction littéraire est décernée à un Suisse romand. Chessex devient également membre consultant de l'Académie Goncourt et il joue un rôle important pour la reconnaissance des œuvres écrites dans son pays.⁶⁷

Jacques Chessex publie *L'Ardent Royaume* en 1975, *Les Yeux Jaunes* en 1979, *Judas le Transparent* en 1982.⁶⁸ Il a donné et donne encore des textes à *La Nouvelle Revue Française*, aux *Cahiers du Sud*, aux *Nouvelles littéraires*, au *Journal de Genève*, au *Monde*, à la *Webster Review* (New York), à *Swiss-French Studies* (Canada), à *L'Alphée*, à *Entailles*, à la *Revue de Belles-Lettres*, aux *Cahiers de l'Herne* et à de nombreuses autres publications.⁶⁹

Les œuvres de Jacques Chessex ont paru en traduction dans de nombreux pays: Allemagne, États-Unis, Italie, Espagne, Portugal, Pays-Bas, ex-Yougoslavie, ex-Tchécoslovaquie, Pologne, Hongrie, Bulgarie, Roumanie, Turquie, Australie, Chine, Japon, etc.⁷⁰

Plusieurs thèses et de nombreux mémoires de licence ont été consacrés à l'œuvre de Jacques Chessex, en France, à Genève, en Italie, en Allemagne, en Pologne, etc.⁷¹

⁶⁵ Garcin - Salem 1985:24.

⁶⁶ *Ibid.*:25.

⁶⁷ *Ibid.*:31.

⁶⁸ *Idem.*

⁶⁹ *Ibid.*:207.

⁷⁰ *Idem.*

⁷¹ *Ibid.*:208.

3.2. *Portrait des Vaudois*

L'œuvre la plus populaire de Jacques Chessex, *Portrait des Vaudois*, a été à ce jour éditée huit fois. Elle a été traduite en allemand par Marcel Schwander. La popularité du *Portrait des Vaudois* traverse ainsi la frontière des langues et fait désormais partie du patrimoine culturel suisse.⁷²

Portrait des Vaudois, dont la première édition a été imprimée en 1969 aux *Cahiers de la Renaissance vaudoise*, est une sorte de fresque du caractère populaire vaudois. Cette œuvre comprend vingt-huit chapitres et 215 pages. C'est l'éditeur Bertil Galland qui a incité Jacques Chessex à l'écrire.⁷³

Le livre est un recueil d'histoires imaginées ou vécues, d'observations, d'expériences. Jacques Chessex décrit le travail des paysans au champ, l'abattage d'un porc au village, la misère dans un asile de vieillards, évoque des chansons et comptines enfantines, présente la laideur des hôtels montreusiens ou encore la vie des travailleurs italiens et l'ennui qu'ils ont pour leur pays. Toutes les descriptions sont exactes, riches en vocabulaire et construites avec soin jusque dans le moindre détail. Ce portrait des Vaudois tel qu'il est brossé, donne l'image d'un peuple de paysans dont le caractère résulte du mélange curieux d'une joie de vivre débordante et d'une secrète mélancolie. Parfois quelques ambiguïtés se trouvent dans ces récits, comme par exemple cet homme, Georges, qui, les larmes aux yeux, se rend à l'hôpital chez sa femme malade après avoir passé la nuit de la Saint-Sylvestre à fêter, en buvant et en s'ennivrant, dans un bistrot avec des amis.⁷⁴

Pour Jacques Chessex, «Il n'y a pas de folklore vaudois, mais des coutumes douces comme des habitudes de tribu, des fêtes, des nourritures, le goût des sociétés de tir, de chant, de fanfares, de service militaire, de contemporains, de

⁷² Garcin - Salem 1985:24.

⁷³ *Idem.*

⁷⁴ Gsteiger, Manfred, *La nouvelle littérature romande*. Lausanne 1978:38.

chasse, de pêche, d'athlétisme»⁷⁵. Le canton est devenu, pour cet écrivain, l'objet d'un engagement affectif. La connaissance de son pays conduit l'auteur à la connaissance de soi. La recherche des racines des Vaudois devient la quête de sa propre origine.⁷⁶

Eclairé par l'image de la mort, ce livre est né d'abord d'un drame personnel évoqué en son dernier chapitre: *Voir sa mort*, ou la mort de son père qui est une mort volontaire et tragique. Jacques Chessex écrit: «Cette mort m'a fait ce que je suis. C'est elle qui m'a révélé le pays, qui a fait de moi un Vaudois».⁷⁷

4. ANALYSE DES MOTS SUISSES ROMANDS DANS *PORTRAIT DES VAUDOIS*

Le but de ce travail est d'analyser tous les termes de notre corpus ayant des origines suisses ou ayant un sens différent en Suisse et en France. Tous ceux-ci seront classés sous trois groupes différents pour pouvoir mieux se rendre compte de quels genres de mots il s'agit. En premier lieu, nous avons noté par ordre alphabétique tous les termes présumés être suisses.⁷⁸ Ces derniers ont été ensuite tous examinés dans les dictionnaires et lexiques mentionnés dans la bibliographie, pour vérifier leur appartenance au langage suisse. Les cinq termes suivants: *schabsiger*, *staubirns*, *stöckers*, *tololo* et *troulala* ont été laissés de côté, car aucun renseignement n'a été trouvé à leur sujet. Il s'agit peut-être de mots suisses allemands ou onomatopéiques. A la fin, c'est en tout 133 termes qui ont été retenus et pris en considération dans l'analyse finale.

Les termes analysés sont tous numérotés et écrits par ordre alphabétique et un passage du corpus contenant le terme en question est donné pour pouvoir mieux

⁷⁵ Chessex 1990:50.

⁷⁶ Gsteiger 1978:39.

⁷⁷ Chessex 1990:204.

⁷⁸ La liste alphabétique de tous les mots analysés se trouve à la fin de ce travail dans l'annexe 2.

comprendre la signification de celui-ci dans son propre contexte. La date et le lieu d'apparition du mot, son étymologie et d'autres renseignements seront notés à la suite de chaque terme. Tous ces points n'ont malheureusement pas toujours pu être éclairci par manque de documentation disponible. La signification du terme en français standard est également donnée.

Ces 133 mots ou expressions ont été ensuite triés et divisés en trois groupes (appelés *champ lexical*⁷⁹) selon les constatations faites dans la partie théorique de ce travail.⁸⁰ Premièrement, les termes retrouvés en Suisse romande et dans les provinces françaises avoisinantes ont été classés ensemble. Deuxièmement, ce sont les termes non-institutionnels suisses romands qui ont été pris en compte. Troisièmement, nous avons regroupé dans la même catégorie les termes institutionnels suisses romands. Dans la conclusion, nous ferons des remarques plus précises et un compte rendu sur le genre de ces mots analysés.

A noter que les noms des dictionnaires et des lexiques utilisés ont été raccourcis et leurs abréviations se trouvent toutes à la page 73.

4.1. Termes retrouvés en Suisse romande et dans les provinces françaises avoisinantes

Nous avons regroupé sous ce titre, à l'aide des indices donnés dans les dictionnaires et les lexiques, 46 termes. Nous remarquerons qu'il y a plusieurs genres de termes différents dans cette première partie. En quelques mots, nous pouvons dire que la plupart de ceux-ci sont soit des mots connus en Suisse et uniquement près de la frontière française, ou soit des mots connus en France, mais ayant une signification plus ou moins différente en Suisse.

⁷⁹ Voir le chapitre sur les conditions et termes concernant l'étude lexicale.

⁸⁰ Voir le chapitre sur la langue française en Suisse romande.

1) **Adieu**: (interjection) Tu reviendras? **Adieu ! Adieu !** C'est l'heure des soins ? (192)⁸¹

- **Adieu** avec la signification de *bonjour* ou d'*au revoir* est un mot régional. A la fin du XII^e siècle, on trouve l'interjection 'adeu' qui est une formule pour prendre congé.⁸² C'est une réduction de la formule *je vous recommande à Dieu*.⁸³

-**Adieu** est un mot beaucoup plus employé en Suisse qu'en France sous sa forme interjective. En Suisse romande, il s'emploie même au sens de *bonjour* avec les personnes qu'on tutoie. L'usage français a fait d'**adieu** une formule de congé, et dans l'usage contemporain, une formule empreinte d'une certaine solennité, voire de pathétique. Dire **adieu** à quelqu'un, c'est se préparer au moins à une séparation prolongée.⁸⁴

2) **Benêt**: (n. m.) [...] il songeait aux Grecs, Platon lui apparaissait comme un poète rêveur et un peu **benêt**. (202)

- **Benêt** a une prononciation populaire d'origine normande de 'benoît' (ancien français 'benëeit', 'benëoit') attesté en ancien normand sous les formes: 'benest', ca 1350; 'beneet' en 1362, la diphtongue *ei*, issue de *e + yod* ('benedictus') ayant abouti à *e* en normand. A l'appui de cet étymon, le moyen français 'benoist' a le sens de **benêt** (ca 1550); la transposition de sens est peut-être due à l'opinion vulgaire que les simples d'esprit sont favorisés de Dieu, fondée sur une interprétation courante du passage biblique "Beati pauperes spiritu" (Matthieu, V, 3).⁸⁵ Ce mot est connu du dictionnaire de Robert et du TLF, mais Hadacek l'inscrit dans son lexique.

- Un **benêt** est une personne stupide, niaise.⁸⁶

⁸¹ Tous les passages sont pris du même corpus (Chessex, Jacques, *Portrait des Vaudois*. Saint-Amand-Montrond 1990). Le numéro de la page est indiqué entre parenthèses à la fin de l'extrait de chaque mot analysé.

⁸² TLF, s. v. adieu.

⁸³ ROB, s. v. adieu.

⁸⁴ Arès, s. v. adieu.

⁸⁵ TLF, s. v. benêt.

⁸⁶ HAD, s. v. benêt.

3) **Bise**: (n. f.) Une petite **bise** claire s'est levée, elle souffle sur les poiriers, le blé fait des carrés verts au fond du paysage, des corbeaux crient, traversent les champs. (28)

- Du fait que certains dialectes gallo-romands (wallon, lorrain; franco-provençal)⁸⁷ de même que plusieurs formes du nord de l'Italie supposent clairement un prototype 'bisìa', on peut supposer comme base commune un germanique 'bîsjo', *vent du nord-est*, à rapprocher de l'ancien saxon 'bisa', ancien haut allemand 'bisa', et nouveau haut allemand 'bise'. Cette hypothèse paraît préférable à celle d'un emprunt à un ancien bas francique 'bîsa'. Un latin médiéval 'biza', **bise**, est attesté dès 768 par Aetius Ister.⁸⁸

- La **bise** est un vent sec et froid venant de l'est et du nord.⁸⁹ La **bise** qui souffle par temps couvert est dite *bise noire*; le vent qui souffle par ciel serein est nommé *vent blanc*.⁹⁰

4) **Bobéchon**: (n. m.) Le trop cordial directeur de conscience se brouille avec ses vigneron, s'excite, se monte le **bobéchon**, va crier au conseil municipal, se fait déplacer une nouvelle fois. (117)

- La première attestation date de 1866. Ce mot est dérivé de *bobèche*⁹¹ avec le suffixe *-on*, sans doute par l'influence d'autres termes désignant la tête comme *cabochon*, *bourrichon*. **Bobéchon** est un terme vieilli en France et il ne s'emploie plus guère qu'en Suisse.⁹²

- Le **bobéchon** est un synonyme de *cou*, mais dans le contexte ci-dessus, **se monter le bobéchon** signifie *se monter la tête*.⁹³

5) **Bon ami**: (n. m.) Caissette perd la tête (une tête qui ne tenait déjà pas fortement) et se met à chercher son **bon ami** sur les chemins. (85)

⁸⁷ FEW, s. v. bisa.

⁸⁸ TLF, s. v. bise.

⁸⁹ HAD, s.v. bise.

⁹⁰ Arès, s. v. bise.

⁹¹ On trouve *bobèche* en 1836. En 1795, c'est un adjectif *bouffon*. Il vient du radical expressif *bob-*. Le nom du pitre Bobèche vient de ce mot, et non l'inverse. *Bobèche* signifie *pitre*, *bouffon* ou encore *niais*, *imbécile*. (ROB, s.v. bobèche)

⁹² TLF, s. v. bobéchon.

⁹³ HAD, s. v. bobéchon.

- Lorsque **bon ami** a le sens d'amoureux(se), de futur(e) ou de promis(e), c'est une expression régionale.⁹⁴ En 1165-70, *amie* est celle qui éprouve de l'amour pour un homme; d'où au masculin à la première moitié du XIV^e siècle, ce mot signifie *amant*.⁹⁵

- Le **bon ami** ou la **bonne amie**, est un ami ou une amie de cœur, l'objet d'un sentiment amoureux. En France, on dit plutôt *petit ami*, *petite amie*.⁹⁶

6) **Boue**: (n. f.) [...] , les grands chalets de la frontière entourés de **boue** noire où piétinent les vaches quand les fromagers les appellent pour la traite avant la tombée de la nuit. (147)

- On trouve 'boe' vers 1170 et en gaulois 'bawa' signifie *saleté*.⁹⁷

- La Suisse romande, pays pluvieux, connaît bien la terre détrempée. Elle a plusieurs mots bien à elle pour la nommer: *diot*, *pacot*, *papette*, *patrigot*. Tous ces mots familiers sont absents du standard. Celui-ci possède également un mot expressif : *gadoue*, développé en *gadouille* ou *gadrouille*. La *gadoue* est au sens strict une matière infecte où l'excrément domine, mais le mot sert aujourd'hui à désigner la terre devenue molle, la **boue**.⁹⁸

7) **Caquelon**: (n. m.) [...] , puis ils mangent des fondues⁹⁹ dans le même **caquelon**, [...] (106)

- **Caquelon** est un régionalisme que l'on trouve en Suisse romande et dans l'est de la France. Il a passé dans le domaine français (Châtenois, territoire de Belfort). Il est dérivé de 'kakil' (canton de Neuchâtel, XV^e siècle au sens de *brique vernissée*), emprunté au dialecte alémanique de Suisse et alsacien 'Kakil' ('Kachel') qui est une casserole de terre.¹⁰⁰

⁹⁴ ROB, s. v. ami.

⁹⁵ TLF, s. v. ami.

⁹⁶ Arès, s. v. bon ami.

⁹⁷ ROB, s. v. boue.

⁹⁸ Arès, s. v. boue.

⁹⁹ Voir ce mot.

¹⁰⁰ TLF, s. v. caquelon.

- Ce terme désigne un poêle en terre et à manche où se fait la fondue au fromage.¹⁰¹

8) **Cornet**: (n. m.) Qui m'apportera un **cornet** d'oranges, qui m'écrira une lettre pour le dimanche ? (71)

- Le mot **cornet** apparaît au début du XIII^e siècle. C'est un diminutif de *corne*. **Cornet** est un mot régional (Savoie, Suisse) pour un sachet de papier.¹⁰²

- En Suisse, un **cornet** est un *sac en papier* quelle que soit sa forme. En France, on ne parlera de **cornet** que si l'emballage ainsi nommé en a la forme.¹⁰³

9) **Corridor**: (n. m.) Alors l'instructeur l'a relevé rapidement, il l'a traîné par le col et il l'a jeté dans le **corridor**. (186)

- On trouve **corridor** en 1611. Ce mot vient de l'italien 'corridore', qui est un passage étroit entre un local et un autre.¹⁰⁴

- Ce mot est souvent employé en Suisse romande là où un Français dirait plutôt *couloir*. En France, dans les appartements, les bureaux, on parle plus volontiers de *couloirs* que de **corridors**. Les **corridors** règnent surtout à l'extérieur des pièces d'habitation, des lieux de travail. Les deux mots sont tout de même proches par leur sens et leur usage.¹⁰⁵

10) **Course**: (n. f.) Des petits trains bleus, [...] emportent dans les vallées un peuple de varappeurs, d'Anglais à herbiers, de **courses** d'école, [...]. (128)

Il y a aussi les **courses**-surprises et les voyages organisés. (p.145)

- Ce mot est un régionalisme suisse. En 1606, la **course** est un parcours déterminé. Plus tard en 1796, on trouve ce mot sous la signification d'une marche

¹⁰¹ Arès, s. v. caquelon.

¹⁰² ROB, s. v. cornet.

¹⁰³ Arès, s. v. cornet.

¹⁰⁴ ROB, s. v. corridor.

¹⁰⁵ Arès, s. v. corridor.

en montagne. **Course** est la forme féminine de *cours*, dont le développement a peut-être été favorisé par l'italien 'corsa' qui signifie *course*.¹⁰⁶

- La **course** est un mot bien plus employé en Suisse romande qu'en France dans le sens d'excursion organisée dans le cadre d'une école, d'une société.¹⁰⁷ Le Romand fait des courses en toute occasion, courses d'école comprises. Celles-ci, de tradition en Suisse en fin d'année scolaire, n'existent pas en France. Les déplacements scolaires français prennent la forme et le nom de *classes de mer*, *classes de neige*, *séjours linguistiques*, etc.¹⁰⁸

11) **Croûte**: (n. f.) [...] on mange une **croûte** au fromage "trois étages". (127)

- On trouve 'croste' au XI^e siècle.¹⁰⁹ Vient du latin classique 'crusta', *ce qui enveloppe ou recouvre; notamment en parlant du pain, d'une plaie*.¹¹⁰

- La **croûte** est une spécialité culinaire composée d'une tranche de pain recouverte de fromage râpé et d'un œuf ou d'une sauce à base de champignons (croûte aux champignons). Quand ce mets a passé au four, le tout est prêt à manger.¹¹¹

12) **Déci**: (n. m.) Vive la valse ! s'égosille un bonhomme en bondissant tout seul d'une table à l'autre et en vidant des trois **décis**.
(202)

- En 1941, on trouve **déci** qui est une abréviation de *décilitre*. Le **déci** est un mot spécialement utilisé en Suisse et dans les régions de France avoisinantes.¹¹²

- Le décilitre, qui est la dixième partie du litre, sert à exprimer la quantité de vin que l'on commande en Suisse romande dans un café, un bar (1 déci, 2 décis, 3 décis, 5 décis ou un demi). En France, on commande par verres (de dimensions

¹⁰⁶ TLF, s. v. course.

¹⁰⁷ TLF, s. v. course.

¹⁰⁸ Arès, s. v. couse.

¹⁰⁹ ROB, s. v. croûte.

¹¹⁰ TLF, s. v. croûte.

¹¹¹ HAD, s. v. croûte.

¹¹² ROB, s. v. déci.

variables), par pichets, par demi-litres ou par bouteilles qui contiennent généralement 7,5 décilitres et non 1 litre !¹¹³

13) **Déjeuner**: (n. m.) Au **déjeuner** d'une autre maison, les vieux qui avaient mouillé leur lit devaient se tenir debout pendant que le directeur les tançait. (59)

- Le **déjeuner** est un mot vieux, régional. C'est une substantivation du verbe *déjeuner*. En 1155 environ, 'sei desgeüner' signifiait *prendre le repas du matin*. Depuis le XIX^e siècle, ce mot sert aussi en France à désigner l'action de prendre le repas de midi, évinçant dans ce sens *dîner*, l'heure des différents repas s'étant déplacée dans la journée. Ce mot vient probablement du bas latin 'disjejunare' attesté seulement au XI^e siècle et de 'disjunare' qui littéralement signifiait *rompre le jeûne*.¹¹⁴

- Le **déjeuner** est le repas léger du matin que l'on prend au lever.¹¹⁵

14) **Demi**: (n. m.) On boit du vin à toutes les tables. **Demis** de rouge, *demis* de blanc, on zigzague pas en marchant ! (28)

- En 1895, le **demi** est un grand verre à bière qui à l'origine contenait un demi-litre.¹¹⁶ Au XI^e siècle, vient du latin populaire 'dimedius', du latin classique 'dimidius' refait sur 'medius'.¹¹⁷

- En Suisse romande, un **demi** est un demi-litre de vin au restaurant. En France, un **demi** signifie aussi bien un demi-litre de vin qu'un verre de bière nommé **demi**, bien que sa contenance n'atteigne que 25 cl. C'est en somme un demi demi-litre, d'où probablement le nom.¹¹⁸

15) **Dîner**: (verbe) A une heure tous sont rentrés chez eux pour **dîner**. (28)

¹¹³ HAD, s. v. déci.

¹¹⁴ TLF, s. v. déjeuner.

¹¹⁵ ROB, s. v. déjeuner.

¹¹⁶ TLF, s. v. demi.

¹¹⁷ ROB, s. v. demi.

¹¹⁸ Arès, s. v. demi.

- **Dîner** est un terme vieux et régional. Ca 1131 **dîner** signifie *prendre le premier repas de la journée*. En 1532, on l'utilise pour *prendre le repas de midi*. Ce mot vient du bas latin 'disjejunare', devenu par haplologie 'disjunare' d'où le radical *disn-* pour les formes non accentuées sur le radical avec *-i-* mal expliqué.¹¹⁹

- En Suisse romande, **dîner** signifie *prendre le repas de midi, du milieu de la journée*. En France, on *déjeune* à midi et l'on *dîne* le soir.¹²⁰

16) **Falot**: (n. m.) Le Buffet de la Gare pour sûr avec sa table de manœuvres L. E. B.¹²¹ en blouse bleue et les **falots** posés entre les chaises, [...]. (30)

- En 1371 **falot** signifie *grosse lanterne* en général. Ce mot est un emprunt à l'italien 'falò', qui est un *feu allumé pour fêter quelque chose*, d'abord attesté depuis la fin du XIII^e au début du XIV^e siècle en ancien toscan issu d'un 'farò' correspondant à l'ancien catalan 'faró', à l'espagnol 'farón' et au portugais 'farol'. L'évolution phonétique du *r* au *l* aurait eu lieu en pisan où ce phénomène est fréquent.¹²²

- Le **falot** est une lanterne portative emmanchée au bout d'un bâton ou portée à la main ou encore un petit phare de bicyclette ou de char de campagne. Abandonné par les Français, ce mot a eu son époque de célébrité à Genève: on appelait *Falots Rouges* les maisons closes dont l'enseigne était une lanterne rouge.¹²³ Le **falot tempête**, qui est une *lampe-tempête*, est un mot régional suisse.¹²⁴

17) **Flûte**: (n. f.) [...] 16 h goûter-bricelets-**flûtes**-thé-crème; [...]. (145)

- La **flûte**, avec la signification expliquée ci-dessous, est un mot régional suisse. En 1220 on trouve 'fleuste' et 'flaüte' en 1165 et aussi 'flehute' au XII^e siècle. C'est

¹¹⁹ TLF, s. v. dîner.

¹²⁰ HAD, s. v. dîner.

¹²¹ Voir *L.E. B.*

¹²² TLF, s. v. falot.

¹²³ HAD, s. v. falot.

¹²⁴ ROB, s. v. falot.

un mot d'origine incertaine, sans doute onomatopéique, avec l'initiale du latin 'flare', *souffler*.¹²⁵

- La **flûte** est un biscuit salé en forme de baguette très fine que l'on sert à l'appétitif. Il y en a au sel et au cumin.¹²⁶ On ne trouve guère en France de **flûte au sel**. En Italie, on en trouve partout et elles se nomment *grissini*.¹²⁷

18) **Fœhn**: (n. m.) - S'il n'y avait pas ce **fœhn**, ce serait parfait. Les nuits de **fœhn** j'étouffe, je suis angoissé, il me semble que je vais crever. (172)

- En 1810 'feune' signifie *vent du sud , violent et chaud*. En 1842, on trouve le mot 'fohn'. **Fœhn** est un emprunt du suisse allemand 'föhn', 'foen' de même sens et issu du latin classique 'favonius' qui signifie *zéphyr* (vent d'ouest).¹²⁸

- Le **fœhn** est un vent sec et chaud qui souffle dans les vallées du nord des Alpes suisses et autrichiennes, et plus largement, dans d'autres régions montagneuses.¹²⁹ Ce vent ne soufflant pas sur la majeure partie de la France, le mot n'est pas compris partout. Le **fœhn** est également un appareil électrique qui se nomme *sèche-cheveux* dans le standard. Ce mot, de même que le verbe qui l'accompagne, **fœhner** ses cheveux (sécher ses cheveux), ne seront pas compris hors de la frontière.¹³⁰

19) **Fondue**: (n. f.) On apportait le fromage pour la **fondue**, lui donnait son pain, son tabac, sa chienne et la goutte de kirsch du Jorat. (56)

- En 1735 la **fondue** est un *plat d'œufs brouillés au fromage fondu*. En 1669, on parle de 'fondue d'œuf' qui est une *fondue aux œufs*. C'est un mot suisse, du participe passé de fondre.¹³¹

¹²⁵ ROB, s. v. flûte.

¹²⁶ ROB, s. v. flûte.

¹²⁷ Arès, s. v. flûte.

¹²⁸ TLF, s. v. fœhn.

¹²⁹ TLF, s. v. fœhn.

¹³⁰ Arès, s. v. fœhn.

¹³¹ ROB, s. v. fondue.

- La **fondue** est un mets préparé avec du fromage à pâte dure (gruyère, emmenthal) généralement mélangé d'une proportion variable de fromage à pâte mi-dure, fondu dans du vin blanc, avec addition d'ail, de poivre et d'un peu de kirsch. Chaque convive la mange en trempant un morceau de pain dans le caquelon où ce mets est préparé et tenu au chaud.¹³²

20) **Galetas**: (n. m.) Le mousqueton, et le fusil d'assaut, et la boîte de cartouches à n'ouvrir qu'en temps de guerre, et le sac en vache, et la casque, et l'uniforme, on les range à la cave, ou au **galetas**, ou dans un débarras, et on a pour eux le respect qu'on voue aux choses fédérales [...]. (63)

- A la deuxième moitié du XIV^e siècle, 'galatas' signifie *logement situé à la partie supérieure d'un édifice*. Ce mot vient du nom de la tour *Galata*, dressée à plus de 100 mètres de hauteur au point culminant de Constantinople.¹³³

- Le mot change de sens en passant de Suisse en France. En Suisse, il est synonyme de *combles*; on n'y loge pas. En France, le mot désigne un logement situé directement sous les toits d'un immeuble de plusieurs étages et éclairé par une lucarne. Habiter un galetas signifie donc en France, habiter une chambre au-dessus du dernier étage, une mansarde. En Suisse, un galetas n'est pas fait pour qu'on y habite.¹³⁴

21) **Gueulée**: (n. f.) Et ce chahut ? Ces **gueulées** des enterrés, ces appels de plus en plus pressants,[...]. (214)

- Vers 1175, on trouve **geulée** et 'goulée' au XIII^e siècle. C'est un mot familier qui vient de *gueuler*.¹³⁵ Il est plus utilisé en Suisse qu'en France.

- La **gueulée** est l'équivalent d'une *gueulante*.¹³⁶

22) **Guillon**: (n. m.) Voilà la semaine d'un Vaudois. Il y a encore [...] les soirs [...] des Amis de la Nature, [...] des Ecrivains vaudois, des

¹³² TLF, s. v. fondue.

¹³³ TLF, s. v. galetas.

¹³⁴ Arès, s. v. galetas.

¹³⁵ ROB, s. v. gueulée.

¹³⁶ HAD, s. v. gueulante.

Sous-officiers, [...] des Anciens Collégiens, du Club cunicole, du **Guillon**, [...]... (144)

- Le **guillon** est un mot régional de Suisse et du Beaujolais (Saône-et-Loire, Ain, Isère, Savoie, Lyon, canton de Vaud). Il apparaît en 1616. Il est dérivé à l'aide de suffixe *-on*, de *guille*, qui est une cannelle en bois pour tirer le vin du tonneau, altération de *quille*. Le *quillon* est littéralement une petite quille, et il en rappelle en effet la forme.¹³⁷ Le **guillon** est une forme dialectique à rapprocher de 'guille' (XVI^e siècle) et de 'guillotte' (1869, Jura). Il vient de l'ancien haut allemand 'Kegil' qui signifie *quille*.¹³⁸

- Le **guillon** est donc une petite cheville qui bouche le trou du tonneau et que l'on enlève pour tirer le vin.¹³⁹ Plus simplement, c'est un *fausset de tonneau*.¹⁴⁰ Dans l'exemple trouvé dans le corpus, le **Guillon** est le nom donné à une société ou club viticole.

23) **Gymnase**: (n. m.) Et les filles, pendant ce temps ? Elles sont en ville, elles étudient. A l'Ecole ménagère, à l'Ecole normale des régentes¹⁴¹, à l'Ecole de commerce, au **Gymnase**, elles se crochent les jolies vaudoises ! (79)

- En 1596 on trouve ce mot en tant qu'établissement d'enseignement secondaire en Allemagne et en Suisse. Ce mot a été emprunté au latin classique 'gymnasium', qui est un *lieu public chez les Grecs destiné aux exercices du corps*, *gymnase*,¹⁴² et au grec 'gumnasion', de 'gumnazein' qui signifie *dénuder* et de 'gumnos', *nu*.¹⁴³

- Le **gymnase** est l'école qui conduit les élèves de la fin de la scolarité secondaire jusqu'à la Maturité fédérale (baccalauréat).¹⁴⁴ En France et dans le standard, un **gymnase** est une salle équipée d'agrès destinés à la pratique de la gymnastique, de l'athlétisme ou de certains jeux. Le sens romand (en fait germanique) ne sera

¹³⁷ TLF, s. v. guillon.

¹³⁸ ROB, s. v. guillon.

¹³⁹ HAD, s. v. guillon.

¹⁴⁰ ROB, s. v. guillon.

¹⁴¹ Voir ce mot.

¹⁴² TLF, s. v. gymnase.

¹⁴³ ROB, s. v. gymnase.

¹⁴⁴ HAD, s. v. gymnase.

en général compris que par les personnes françaises connaissant le système scolaire suisse. La *terminale* (classe terminale) des lycées français correspond à l'enseignement des **gymnases** romands, sauf que dans ce dernier cas la durée des études est de deux ans au moins.¹⁴⁵

24) **Hucher**: (verbe) Ainsi youtsent et **huchent** les bergers des grands chalets [...]. (41)

- Ce verbe est vieilli et régional. Vers 1130 'huchier' signifie *crier, faire connaître quelque chose à haute voix*; vers 1150 'huchier', *crier* et vers 1160 'huchier', *appeler quelqu'un*. Vient du latin populaire 'huccare', qui signifie *appeler*, lequel est peut-être issu d'une onomatopée germanique *hukk-*. Encore très attesté au XVI^e siècle au sens général de crier, appeler, ce mot n'est plus en usage, à partir du XVII^e siècle que dans des dialectes surtout Nord et Ouest (Flandre, Picardie, Artois, Bretagne, Vendée) Est (Moselle, Vosges) Centre (Limousin) et Suisse et dans le langage de la vénerie.¹⁴⁶

- En Suisse et dans l'ouest de la France, ce verbe signifie pousser de longs cris modulés, appeler quelqu'un d'une voix forte, à pleine voix.¹⁴⁷

25) **Livret**: (n. m.) A l'école je ne comprenais rien au calcul, au **livret**. (131)

- Le **livret** apparaît vers 1200. Il vient du mot *livre*.¹⁴⁸

- Le mot ne s'emploie plus depuis longtemps en France avec la signification de *table de multiplication, table de Pythagore*. On dit dans le standard la *table de huit, la table de douze*, tandis qu'en Suisse l'on dit le **livret huit**, le **livret douze**.¹⁴⁹ Littré enregistre encore l'emploi du mot **livret**.¹⁵⁰

26) **Loto**: (n. m.) Tout le mois de janvier, les plantureux **lotos** des sociétés et des fanfares attirent des milliers d'amateurs fiévreux

¹⁴⁵ Arès, s. v. gymnase.

¹⁴⁶ TLF, s. v. hucher.

¹⁴⁷ ROB, s. v. hucher.

¹⁴⁸ ROB, s. v. livret.

¹⁴⁹ Arès, s. v. livret.

¹⁵⁰ Littré, s. v. livret.

et rougeoyants sous les rangées de bouteilles et de volailles [...]. (144)

- Ce mot est originaire de l'italien 'lotto' qui signifie *sort*.¹⁵¹ On trouve ce mot dans le dictionnaire de Robert et du TLF, mais ce jeu est mentionné dans le lexique d'Hadacek car il est joué légèrement différemment en Suisse.

- Le **loto** est un jeu de hasard organisé publiquement en Romandie, en particulier dans les cantons de Vaud et Fribourg. Les gagnants reçoivent des prix divers, surtout de nature alimentaire comme des poules, du jambon, des boissons, etc.¹⁵²

27) **Loustic**: (n. m.) Oh les sociétés de chant et de sport, [...] les vestiaires du canton¹⁵³ pleins de **loustics** et de costauds qui braillent en décapsulant des bouteilles de bière pour se requinquer, après le match sur les petits terrains brumeux et glacés de la plaine de l'Orbe ou de la Broye! (141)

- En 1759, 'loustig' est le *bouffon attaché aux régiments suisses*. En 1764, c'est *celui qui a pour rôle d'amuser une société, une assemblée par des plaisanteries*. En 1832, ce mot signifie *individu facétieux*. **Loustic** a été emprunté à l'allemand 'lustig' qui signifie *gai, joyeux, amusant*. Ce mot a été introduit en France avant 1792 par les régiments suisses de l'ancienne monarchie française, où le loustic désignait le bouffon du régiment chargé de distraire et d'égayer les soldats menacés du mal du pays.¹⁵⁴

- Le **loustic** est une personne qui amuse, qui fait rire par de grosses plaisanteries.¹⁵⁵

28) **Luge**: (n. f.) Louis n'a confiance qu'en l'objet voué à la terre: le sac, le couteau, le char, la **luge**, la herse, voici ses compagnons de vie. (25)

¹⁵¹ HAD, s. v. loto.

¹⁵² HAD, s. v. loto.

¹⁵³ Voir ce mot.

¹⁵⁴ TLF, s. v. loustic.

¹⁵⁵ Littré, s. v. loustic.

- La **luge** est un mot régional de Savoie et de Suisse romande (Valais) et peut-être d'origine gauloise.¹⁵⁶ En 1398, la **luge** est un *traîneau servant à transporter le bois, le foin, la pierre, etc.* En 1537, ce mot signifie *petit traîneau pour glisser sur la neige*. On peut faire remonter ce terme au mot gaulois 'slodia' de même origine que l'allemand 'Schlitten', *traîneau* et l'anglais 'to slide', *glisser*.¹⁵⁷ Le dictionnaire de Robert ajoute que ce mot a des origines du bas latin 'sludia' (IX^e), de l'anglais 'slide', de l'allemand 'Schlitten', ou du latin 'lubricare', *glisser*, par un substantif 'lubrica', *glissante*.¹⁵⁸

- La **luge** est un gros traîneau d'attelage ou à bras, aux patins relevés à l'avant, utilisé pour transporter des charges.¹⁵⁹ Ce mot est entré assez récemment dans les dictionnaires. Il ne se trouve pas dans celui de Littré.¹⁶⁰

29) **Mamy**: (n. f.) Etonnez-vous si les pochards appellent la patronne **Mamy** et font les yeux doux aux sommelières. (32)

- On trouve ce mot au milieu du XX^e siècle. Il vient du mot anglais 'mammy', qui signifie *maman*.¹⁶¹

- En Suisse on dit **mamy** pour dire *maman*. Les Français eux utilisent ce mot pour désigner la *grand-mère*, qui elle se dira *grand-maman* ou *bonne maman* en Suisse romande.¹⁶²

30) **Névé**: (n. m.) Voyez, il s'est endormi, il marche sur l'arête de pierre, il se tient exactement sur la ligne qui partage le paysage : à gauche, les trous, les cratères, les **névés** qui précèdent la forêt où il reviendra s'asseoir et attendre. A droite, la chute abrupte vers la vallée. (195)

- Le **névé** est un mot franco-provençal. Dans cette aire géographique **névé** a été dérivé de la forme dialectique représentant le latin 'nix', 'nivis' qui signifie *neige*.

¹⁵⁶ ROB, s. v. luge.

¹⁵⁷ TLF, s. v. luge.

¹⁵⁸ ROB, s. v. luge.

¹⁵⁹ TLF, s. v. luge.

¹⁶⁰ Arès, s. v. luge.

¹⁶¹ ROB, s. v. mamy.

¹⁶² HAD, s. v. mamy.

On peut également faire un rapprochement avec la latin ‘nivatus’ qui lui signifie *rafraîchi avec de la neige*.¹⁶³ Dans le dictionnaire du patois vaudois, on trouve le mot ‘nèvé’ qui est l’équivalent de **névé**, et également le mot ‘nèvia’ qui signifie *enneigé*.¹⁶⁴

- Le **névé** est un amas de neige qui, sous l’effet de tassement et d’une alternance de dégels et regels, tend à se durcir et qui se trouve à l’origine d’un glacier.¹⁶⁵

31) **Ours**: (n. m.) Ah ils sont tenus les Vaudois ! [...] L’**ours** paternellement les enchaîne et des grimaces maintenant défigurent les lémaniques. (111)

- Le mot **ours** apparaît à la fin du XII^e siècle. Il vient du latin ‘ursus’, ‘ursa’.¹⁶⁶

- En terme de plaisanterie, l’**ours** désigne les *Bernois*.¹⁶⁷

32) **Pinte**: (n. f.) On buvait sec aussi dans cette **pinte**, les bouteilles n’arrêtaient pas de défiler, [...]. (184)

- **Pinte** vient du bas latin ‘pincta’, qui est le participe passé féminin de ‘pingere’ (peindre), qualifiant à l’origine un substantif féminin désignant une mesure de capacité étalonnée (canna, hemina, quarta...) et signifiant *pourvu d’une marque*. ‘Pincta’ est relevé en 1249 à l’emploi substantif au sens de *mesure pour les liquides*.¹⁶⁸ La pinte de Paris valait un peu moins du litre (0, 93 l.). Par extension, ce mot est devenu un récipient contenant une pinte.¹⁶⁹

- Le mot appartient au standard dans le sens d’ancienne mesure de capacité, où il se maintient dans l’expression *une pinte de... : se faire une pinte de bon sang*.¹⁷⁰

En Suisse romande, le mot prend le sens plus étendu de *café, bistrot ou auberge où l’on peut boire du vin*.¹⁷¹ **Pinte** est devenu un mot typique des cantons

¹⁶³ TLF, s. v. névé.

¹⁶⁴ DPV, s. v. névé.

¹⁶⁵ TLF, s. v. névé.

¹⁶⁶ ROB, s. v. ours.

¹⁶⁷ HAD, s. v. ours.

¹⁶⁸ TLF, s. v. pinte.

¹⁶⁹ ROB, s. v. pinte.

¹⁷⁰ Arès, s. v. pinte.

¹⁷¹ HAD, s. v. pinte.

romands, souvent connu des étrangers francophones, de la même façon que **décis**, **fondue** et **raclette** par exemple.

33) **Poire**: (n. f.) Après on allait au café. Un verre de pomme ! La goutte de **poire** fine ! (44)

- On trouve **poire** vers 1175. Ce mot est issu du latin 'pira', nom féminin; pluriel du latin classique 'pirum'.¹⁷²

- On désigne sous le simple nom de **poire** l'eau-de-vie du fruit du même nom. Cette boisson est une production du Valais.¹⁷³

34) **Pomme**: (n. f.) [...] et pour se soûler plus vite, certains prenaient aussi un petit kirsch ou une **pomme** qu'ils avalaient avec leur vin. (184)

- En 1273 apparaît **pomme**. En 1080 on trouve 'pume' dans la Chanson de Roland; 'pome' vers 1155. Ce mot vient du latin 'poma', pluriel neutre de 'pomum', *fruit*, pris comme nom féminin et spécialisé, en Gaule, au sens de *pomme* (à la place de 'malum').¹⁷⁴

- Comme pour le mot **poire** vu précédemment, on désigne sous le nom de **pomme** l'eau-de-vie du fruit du même nom.¹⁷⁵

35) **Professeur**: (n. m.) Deux poètes, deux **professeurs** qui rayonnaient de finesse et de générosité. (212)

- On trouve ce mot en 1337. Il vient du latin 'professor', de 'profiteri', *enseigner en public*.¹⁷⁶

- Les enseignants du secondaire n'ont pas, en Suisse romande, le titre de **professeurs**, mais seulement celui de *maîtres secondaires*. Les expressions *salle des maîtres*, *conférence des maîtres* sont inusitées en France dans les lycées et les

¹⁷² ROB, s. v. poire.

¹⁷³ HAD, s. v. poire.

¹⁷⁴ ROB, s. v. pomme.

¹⁷⁵ HAD, s. v. pomme.

¹⁷⁶ ROB, s. v. professeur.

collèges où l'on parlera de *salle des professeurs, conférence des professeurs*. En Suisse, c'est uniquement les enseignants du supérieur qui ont le titre de **professeurs**. (Pour le primaire, voir **régent**).¹⁷⁷

36) **Raclette**: (n. f.) [...], les fondues et les **râclettes**, la vache tachetée et le mulet, [...]. (128)

- On trouve ce mot en 1869. C'est un diminutif de *racle* que l'on trouve au XIII^e siècle, du verbe *racler*. En Suisse, ce mot apparaît à la fin du XIX^e siècle avec la signification donnée ci-dessous.¹⁷⁸ A noter que Chessex écrit ce mot avec un accent circonflexe sur le *a*.

- La **raclette** est une spécialité culinaire suisse à base de fromage placé sous un gril et que l'on racle au fur et à mesure qu'il fond et se gratine. Ce plat se mange avec des pommes de terre.¹⁷⁹

37) **Régente**: (n. f.) Quelquefois aussi, l'institutrice épouse le pasteur (il a toutes les chances, celui-ci, déjà il n'a que son sermon à faire de la semaine et il se prélassa avec la **régente**), [...]. (74)

- En 1261, on parle de *régent d'université*. Ce mot vient du latin 'regens', qui est le participe présent de 'regere', *diriger*.¹⁸⁰

- Le **régent** ou la **régente** est un archaïsme qui s'est conservé dans le parler romand¹⁸¹ dans le sens d'*instituteur, d'institutrice* dans les classes primaires.¹⁸²

38) **Rogne**: (n. f.) Elles [les femmes] sont plus coriaces que nous ! Ells se tiennent, elles ont des **rognes** qui durent, elles font la gueule, elle nous menaçent, elles se plaignent ! (77)

¹⁷⁷ Arès, s. v. professeur.

¹⁷⁸ ROB, s. v. raclette.

¹⁷⁹ HAD, s. v. raclette.

¹⁸⁰ ROB, s. v. régent.

¹⁸¹ Arès, s. v. régent.

¹⁸² HAD, s. v. régent.

- Au XIX^e siècle, la **rogne** est l'action de grogner entre ses dents. Ce terme a été longtemps usité dans la région de Lyon et de Genève, dans la locution **chercher rogne**, qui signifie *chercher noise*, et dans la locution **chercher la rogne**.¹⁸³

- Le mot **rogne** en Suisse signifie *querelle, mauvaise chicane*. Le sens est légèrement différent de celui que l'on trouve en France où ce mot désigne une *colère, une mauvaise humeur*.¹⁸⁴

39) **Rucksack**: (n. m.) Un petit train y amène d'Aigle des gens à chaussettes à torsades, [...], à **rucksacks** couverts de cordes et de pitons et de marteaux, [...]. (126)

- **Rucksack** est attesté en 1945, mais est antérieur.¹⁸⁵ C'est un mot allemand de 'Rucken', variante dialectique de 'Rücken', *dos*, et 'Sack' qui signifie *sac*.¹⁸⁶

- Le **rucksack** est un mot allemand encore usité en Suisse romande. Il a été à la mode entre 1930 et 1960 environ, dans l'usage général français, du moins chez les alpinistes et dans la littérature alpine. Aujourd'hui le terme est désuet et remplacé par *sac à dos*.¹⁸⁷ Arès écrit ce mot avec un tréma sur le *u*.

40) **Salami**: (n. m.) - Est-ce que vous avez toujours autant de **salamis** dans la commune? (36)

- On trouve **salami** au XX^e siècle; 'salame' au XVII^e, puis en 1852. C'est le pluriel de l'italien 'salame', *chose salée*.¹⁸⁸

- Le mot, d'origine italienne, n'est pas inconnu en France, mais il est beaucoup moins utilisé que *saucisson sec*, qui est son quasi-synonyme dans l'usage courant.¹⁸⁹

¹⁸³ ROB, s. v. rogne.

¹⁸⁴ HAD, s. v. rogne.

¹⁸⁵ Le dictionnaire de Robert ne donne aucune date plus précise.

¹⁸⁶ ROB, s. v. rucksack.

¹⁸⁷ Arès, s. v. rucksack.

¹⁸⁸ ROB, s. v. salami.

¹⁸⁹ Arès, s. v. salami.

41) **Saucisse:** (n. f.) La longue **saucisse à rôtir** se parfume à l'ail ou à la marjolaine, on la mange avec les navets, les côtes de bette, les choux rouges. La **saucisse au foie** et la **saucisse aux choux** se servent avec le papet de porreaux, la salade rouge. (96)

- On trouve la **saucisse** vers 1268. Ce mot vient du latin populaire 'salsicia', qui est le pluriel neutre de 'salsicius', et du latin classique 'salsus', *salé*.¹⁹⁰

- Il existe en Suisse romande de nombreuses variétés de saucisses. Les plus connues sont les suivantes: la saucisse aux choux (Vaud), le boutefas¹⁹¹ (Genève, Vaud), le schublig¹⁹² (originaire de Suisse alémanique).¹⁹³

42) **Schnaps:** (n. m.) Ils [les catholiques] donnent du **schnaps** à leurs bébés pour les faire taire. (99)

- Ce mot est du XVIII^e siècle. C'est un mot allemand de 'schnappen', qui signifie *happer, aspirer*.¹⁹⁴

- Le **schnaps** est de *l'eau-de-vie* de pomme de terre, de grain fabriquée en Allemagne, en Autriche, en Alsace et en Suisse.¹⁹⁵ C'est un mot germanique qui est en général compris en France, mais *gnôle, goutte* ou *eau-de-vie* sont cependant plus courants dans le standard.¹⁹⁶

43) **Septante:** (adj. num.) Dire qu'il faut avoir vécu toute une vie d'homme, avoir eu des enfants, avoir conduit des trains, avoir coupé des arbres, fait du ciment, bu des verres, cogné, dorloté, bercé, pour se retrouver à **septante-cinq** ans battu, humilié, ou simplement contraint, privé. (60)

¹⁹⁰ ROB, s. v. saucisse.

¹⁹¹ Voir ce mot.

¹⁹² Voir ce mot.

¹⁹³ HAD, s. v. saucisse.

¹⁹⁴ ROB, s. v. schnaps.

¹⁹⁵ ROB, s. v. schnaps.

¹⁹⁶ Arès, s. v. schnaps.

- Vient d'après le latin de 'setante' (vers 1120), et issu du latin populaire 'septanta' et du latin classique 'septuaginta'.¹⁹⁷ **Septante** s'emploie toujours en Belgique, en Suisse ainsi que dans le nord, l'est et une grande partie du sud de la France, voire à différents endroits de l'ouest et du centre.¹⁹⁸

- Dans la plus grande partie de la France, **septante** se dit *soixante-dix*.

44) **Service**: (n. m.) La vaisselle, les serviettes, les **services**, les verres à dent et la literie reproduisent depuis cent ans le même emblème discrètement marqué comme un air de famille. (137)

- On trouve **service** vers 1155. Ce terme vient du latin 'servitium', *esclavage, servitude*, de 'servire'.¹⁹⁹

- En Suisse, au pluriel, c'est le nom des objets dont on se sert pour manger : le couteau, la cuillère et la fourchette. Le standard les nomme les *couverts*. Ce mot a l'inconvénient d'avoir la possibilité de se confondre avec *le couvert, l'assiette*.²⁰⁰

Au singulier, ce mot est utilisé dans l'expression : **service !** qui signifie *je vous en prie, à votre service*.²⁰¹

45) **Souper**: (n. m. et verbe)

Vers cinq heures elle retrouvait sa cuisine, elle buvait encore quelques coups à la bouteille en préparant le **souper**, [...]. (154)

C'est Jeanne, c'est Louis, c'est Antonio qui **soupent** tard et parlent peu dans la cuisine. (25)

- A la fin du X^e siècle, 'sopet' (troisième personne du singulier de l'indicatif parfait) signifie *prendre le repas du soir*. Ce sens s'est maintenu dans les parlers

¹⁹⁷ ROB, s. v. septante.

¹⁹⁸ TLF, s. v. septante.

¹⁹⁹ ROB, s. v. service.

²⁰⁰ Arès, s. v. service.

²⁰¹ HAD, s. v. service.

de la Belgique, du Canada et de la Suisse romande.²⁰² On trouve **souper** en 980. Ce mot vient du radical de *soupe*.²⁰³

- En Suisse, le **souper** est le repas habituel du soir pris vers les 18 heures.

46) **Vacherin**: (n. m.) [...] (c'est les Meylan, les RoCHAT, les mangeurs de **vacherin** du Mont-d'Or dans sa boîte ronde en sapin qui sent l'étable et le sous-bois !). (158)

- Le 'fromage vachelin' est un mot utilisé en 1469 et le **vacherin** en 1605. Ce mot vient de *vache*.²⁰⁴

- Le **vacherin** est un fromage à pâte molle et crémeuse enfermé dans des caisses de bois mince. C'est une spécialité du Jura. On y trouve les vacherins de la Vallée de Joux et du Mont-d'Or.²⁰⁵

4.2. Termes non-institutionnels suisses romands

Nous avons regroupé sous ce titre 76 termes. Dans la partie théorique, on nous dit que ces termes sont en général limités à une partie du territoire suisse, mais ce point est laissé de côté par manque de renseignements sur les lieux d'apparition des termes. Pratiquement tous ceux-ci ont une signification inconnue en France.

1) **Atriau**: (n. m.) L'hiver on frira les **atriaux** dans leur coiffe transparente qui saute à la chaleur du fourneau. (96)

- **Atriau** est un mot régional. La date d'apparition est inconnue. Pour l'étymologie, le mot **atriaux** doit être rapproché de *hâtereau*, de l'ancien français

²⁰² TLF, s. v. souper.

²⁰³ ROB, s. v. souper.

²⁰⁴ ROB, s. v. vacherin.

²⁰⁵ HAD, s. v. vacherin.

'hasterel', de 'haste', qui est un *morceau de viande rôtie*. Ce mot s'emploie le plus souvent au pluriel.²⁰⁶

- L'**atriau** est une spécialité culinaire. C'est une préparation de viande hâchée vendue en boucherie sous une membrane grasseuse, dite *coiffe* en Suisse, *crépine* ou *toilette* en France. Cette préparation elle-même est nommée *crépinette* en France.²⁰⁷ Il s'agit, plus précisément, de boulettes de foie de porc, assaisonnées d'herbes aromatiques.²⁰⁸ **Atriaux** désigne aussi, par plaisanterie, les *seins de la femme*.²⁰⁹

2) **Baboler**: (verbe) Le pasteur est nommé à Lausanne. Une baderne **babolante** en velours côtelé le remplace au pied levé et s'incrute des années. (116)

- Dans l'ancien français, on trouve le mot **baboler** qui signifie *bavarder*.²¹⁰ **Baboler** ne se trouve pas dans le TLF ni dans le dictionnaire de Robert, donc c'est un verbe inconnu du standard et utilisé de nos jours uniquement en Suisse.

- **Baboler** signifie *bavarder, radoter, bredouiller*²¹¹ et même *causer dans le vide*.²¹²

3) **Bal, loin du**: (expression) - **Loin du bal**, yoh, **loin du bal** !
Mais il reste vissé à sa place, secoué d'un petit rire, un gloussement qui plisse sa figure et le fait trembler de la tête aux pieds. (39)

- On trouve le mot *bal* à la fin du XII^e siècle. Il vient de 'baller', *danser*, du bas latin 'ballare'.²¹³ L'expression ci-dessus ne se trouve pas dans les dictionnaires consultés, mais Chessex nous en donne la signification dans le lexique situé à la fin de son œuvre.

- **Loin du bal** signifie *Ouste ! Dehors !* ou *Je m'en vais* !²¹⁴

²⁰⁶ ROB, s. v. atriau.

²⁰⁷ Arès, s. v. atriau.

²⁰⁸ HAD, s. v. atriau.

²⁰⁹ Arès, s. v. atriau.

²¹⁰ FEW, s. v. baboler.

²¹¹ Chessex, s. v. baboler.

²¹² Cuendet, s. v. baboler.

²¹³ ROB, s. v. bal.

²¹⁴ Chessex, s. v. bal, loin du.

4) **Batz**: (n. m.) Ensuite j'ai acheté un singe dans un cirque à Genève, je l'ai habillé en militaire et je l'ai promené dans les villages pour faire la quête, saute par-ci, saute par-là, on récoltait pour quelques **batz**. (45)

- **Batz** a été emprunté au suisse allemand 'Batzen', transposé du nouveau haut allemand précoce 'Batzen' qui est une *masse compacte, un gros morceau* et du verbe 'batzen', *être collant, mou*. Le mot n'étant que très rarement attesté en Suisse en son sens premier, il est probable que la transposition se fit d'abord en allemand où le mot est attesté comme nom de monnaie en 1495 à Salzbourg, d'où il passa en Suisse où il est attesté en 1497 à Berne.²¹⁵

- Le **batz** est une ancienne monnaie de cuivre recouverte d'argent en cours dans le Pays de Vaud au XVIII^e siècle et au début du XIX^e.²¹⁶ Elle a été frappée pour la première fois à Berne vers 1450 et a été ensuite utilisée dans toute la Suisse et en Allemagne. Le **batz** a une valeur variable suivant les époques et les régions.²¹⁷

5) **Bedoume**: (n. f.) Et ces filles catholiques vaudoises, les a qui veut, elles cèdent toujours. Des demeures, des **bedoumes** ! (105)

- Nous ne trouvons aucun renseignement sur l'étymologie de ce mot, car il ne se trouve pas dans les dictionnaires consultés.

- **Bedoume** est un mot qui s'applique aussi bien à l'homme qu'à la femme, pour qualifier quelqu'un qui est un peu *sot*²¹⁸, *borné* et *stupide*.²¹⁹

6) **Belettes, voir les**: (expression) Et le Dari²²⁰ court encore. Qui l'attrapera ? Un tranche-montagne se vantait de l'avoir pris. Quand il a ouvert son sac il n'y avait plus qu'une pierre dedans. - **Vu les belettes** ! (52)

²¹⁵ TLF, s. v. batz.

²¹⁶ Chessex, s. v. batz.

²¹⁷ TLF, s. v. batz.

²¹⁸ Lapp, s. v. bedoume.

²¹⁹ Cuendet, s. v. bedoume.

²²⁰ Voir ce mot.

- De même pour ce mot, l'étymologie de cette expression est inconnue.

- **Voir les belettes** signifie *avoir des visions d'alcooliques*.²²¹

7) **Benzine**: (n. f.) On avait traversé ainsi le canton, très vite, le vent qui s'engouffrait dans l'auto faisait sonner nos oreilles un peu bourdonnantes. A Essertines, plus de **benzine**. (133)

- La **benzine** est un mot vieux ou régional. Il a été emprunté à l'allemand 'Benzin', mot créé en 1833 par le chimiste Mitscherlich à partir du radical *benz-*, tiré de *benzoïque*, suffixe *-in (-ine)*, pour remplacer *bicarbure d'hydrogène*, nom donné à ce produit par Faraday qui le découvrit en 1825.²²²

- Ce mot est inusité en France. Loin d'un garage ou d'une pompe à essence, il risque de n'être pas compris. Le standard dit seulement *essence*.²²³

8) **Berclure**: (n. f.) Nos épouvantails ? Des bonshommes, vêtus de vieux habits de travail, vestes trouées, têtes de chiffon dressées sur des **berclures** en croix, ou bien des longues robes à fleurs passées surmontées d'un chapeau de paille. (50)

- La **berclure** est un mot patois, venu du latin 'pergula', *treille*, qui a donné 'pergola' en italien (mot qui s'est ensuite introduit en français).²²⁴

- C'est le nom donné en Suisse romande, à la *rame* ou au *tuteur* qui soutient les haricots ou les pois.²²⁵ Cela peut également être une *perche*, un *poteau* ou un *mât*.²²⁶ On utilise aussi ce mot pour qualifier une personne de haute taille ayant de longues jambes maigres: *une grande berclure*.²²⁷

9) **Biscôme**: (n. m.) - Salut Biscôme ! Tu nous vends tes ours ? C'est parce que je colportais les pains d'épice, en ce temps-là, les **biscômes** bernois au miel et à l'anis avec dessus un ours en sucre qui tire une langue rose comme une fraise. (44)

²²¹ Chessex, s. v. belettes, voir les.

²²² TLF, s. v. benzine.

²²³ Arès, s. v. benzine.

²²⁴ Arès, s. v. berclure.

²²⁵ Arès, s. v. berclure.

²²⁶ HAD, s. v. berclure.

²²⁷ Cuendet, s. v. berclure.

- **Biscôme** est un helvétisme qui a une origine obscure. L'examen des formes: Fribourg 1471 'leibescuobe'; 1482 'lebicobo', 'biscobe'; 1709 'biscome'; Neuchâtel 1742 'biscaume' suggère l'hypothèse d'une adaptation (avec déglutination et peut-être influence de *biscuit*) de la forme alémanique 'Lebeskuohe' correspondant à l'allemand 'Lebkuchen', *pain d'épice*. Les finales *-obe*, *-ome* restent sans explication plausible.²²⁸

- Le **biscôme** est un pain d'épice plat, de couleur brune, qui porte souvent en guise d'ornement, l'image d'un ours, qui est l'armoirie de Berne, ou celle de Saint Nicolas ou du Père Noël.²²⁹

10) **Bobet**: (n. m.) Vase clos : à force de se marier entre eux ils ont le record des **bobets**. (105)

- A Neuchâtel apparaît le mot **bobet** avec la signification de *niais*.²³⁰ Aucun renseignement concernant l'étymologie de ce mot n'a été trouvé.

- Un **bobet** est quelqu'un de *simple d'esprit*, *d'innocent*, de *bêta*.²³¹

11) **Boiton**: (n. m.) Les cris les plus aigus, c'est le matin de la boucherie qu'il les pousse, quand on l'extrait du **boiton** et qu'il débouche dans la cour, terrifié. (93)

- **Boiton** est un terme franco-provençal attesté particulièrement en Suisse romande (en 1471 du latin médiéval 'buatonus' dans le canton de Vaud à Lausanne et en 1506 on trouve 'buaton' à Vevey). Ce terme est dérivé avec les suffixes *-attus* ou *-ittus* + *-onem* soit du suisse romand 'boe', *écurie*, *étable en plaine et à l'alpage* issu du gaulois 'bo-teg' qui est une *étable à bovins*; soit, moins vraisemblablement, d'un celtique 'buta'²³², *chaumière*.²³³

²²⁸ TLF, s. v. biscôme.

²²⁹ TLF, s. v. biscôme.

²³⁰ FEW, s. v. bob-.

²³¹ HAD, s. v. bobet.

²³² FEW, s. v. buta.

²³³ TLF, s. v. boiton.

- Le **boiton** est une *porcherie*, une *étable à cochons*. Au sens figuré, ce mot désigne un endroit sale et malodorant²³⁴, en désordre.²³⁵

12) **Boucherie, faire**: (verbe) Mais ils s'évanouissent quand on **fait boucherie** ! (38)

- *Boucherie* est un dérivé de *boucher*, avec le suffixe *-erie*. Il est à rapprocher du latin médiéval 'bocharia'.²³⁶ A Neuchâtel, on trouve le mot *boucherie* pour *l'abatage et le dépeçement d'un animal et la viande dépeçée*.²³⁷

- **Faire boucherie** ne se dit ni ne se comprend en France, où on dit *tuer le cochon* (dans les fermes, pour en faire du jambon, du lard, de la saucisse, du boudin).²³⁸

13) **Bouchoyage**: (n. m.) Maintenant on abat la bête au pistolet mais autrefois, il y a une trentaine d'années encore, il arrivait que le **bouchoyage** fût un cirque abominable qui terrifiait longuement le monde déjà énervé par les cris. (94)

- L'étymologie de **bouchoyage** n'a pas été trouvée, mais à Neuchâtel, on trouve le verbe *bouchoyer* qui signifie *charcuter*.²³⁹

- **Bouchoyage** est le substantif du verbe *bouchoyer* ou *faire boucherie*.²⁴⁰

14) **Bour**: (n. m.) [...] la boîte de craie à marquer les **bours** et les **stöckers**. (150)

- **Bour** a une origine allemande: 'Bauer' qui signifie *paysan*.²⁴¹

- Le **bour** est le valet d'atout dans le jeu de jass. Il vaut 20 points et surmonte les autres cartes.²⁴²

²³⁴ Arès, s. v. boiton.

²³⁵ HAD, s. v. boiton.

²³⁶ TLF, s. v. boucherie.

²³⁷ FEW, s. v. bucco-.

²³⁸ Arès, s. v. boucherie.

²³⁹ FEW, s. v. bucco-.

²⁴⁰ Pour la signification de *bouchoyage*, voir le verbe *faire boucherie*.

²⁴¹ HAD, s. v. bour.

²⁴² HAD, s. v. bour.

15) **Boutefas**: (n. m.) Les maîtres faisaient le saucisson, le **boutefas**, salaient le jambon, le suspendaient dans les cloisons. (47)

- En 1868, on trouve 'boutefa', ou une autre variante 'bourrifas' en 1634. Vient probablement de *bout-*, du latin 'buttis', *tonneau*, et *-fars*, radical de farcir, avec une influence probable de *bourrer*, de *faim*, de *bouter*.²⁴³

- Le **boutefas** est un saucisson de porc enveloppé dans le gros boyau de l'animal.²⁴⁴ Au figuré, c'est un homme gros, de petite taille.²⁴⁵

16) **Bramée**: (n. f.) Oh les verrées des pompiers après l'exercice aux hydrants, les litres qui descendent, les **bramées** quand on se sent les coudes à la pinte, même uniforme, même scène à la maison quand on s'y pointera, passé minuit, le casque bleu de travers et le verbe haut ! (141)

- La **bramée** est un mot régional que l'on trouve en 1863.²⁴⁶ C'est un terme de Suisse romande qui est attesté au sens de *beuglement de la vache* et par extension *cri poussé par d'autres animaux, cri de douleur, hurlement, véhémence gronderie*. C'est le participe passé féminin substantivé de *bramer*.²⁴⁷

- La **bramée** est un synonyme de *braillée*, *beuglée* et *bouêlée*. C'est un *braillement*, un *cri aigu et prolongé*.²⁴⁸

17) **Bredzon**: (n. m.) [...], un Fribourgeois du Gibloux qui dort même avec son **bredzon**, [...]. (35)

- L'étymologie de ce mot n'a pas été trouvée, mais il est inscrit dans le dictionnaire du patois vaudois.

- Le **bredzon** est un gilet d'armailli.²⁴⁹

²⁴³ ROB, s. v. boutefas.

²⁴⁴ ROB, s. v. boutefas.

²⁴⁵ HAD, s. v. boutefas.

²⁴⁶ ROB, s. v. bramée.

²⁴⁷ TLF, s. v. bramée.

²⁴⁸ HAD, s. v. bramée.

²⁴⁹ DPV, s. v. bredzon.

18) **Bricelet**: (n. m.) Ils s'entendent avec elles, ils les visitent, ils mangent leurs **bricelets**, boivent leur thé, ils les écoutent et ils leur parlent. (81)

- On trouve ce mot régional suisse en 1565, et une variante 'brisselet' au XIX^e siècle. Il vient du mot 'brissel', 'bresel' (en 1426 à Fribourg) et du moyen français 'bresseau'.²⁵⁰ Arès nous dit que ce mot, venu du latin 'brecedela', a donné 'Brezel' en allemand.²⁵¹

- Le **bricelet** est une spécialité romande. C'est une petite gaufrettes plate, sucrée et croustillante, roulée ou pliée, que l'on coule pour les cuire dans un moule appelé fer à bricelet.²⁵² Le mot **bricelet** est inusité en France.²⁵³ On connaît en revanche le *bretzel* qui est une pâtisserie en forme de boucle dont les deux extrémité se croisent comme des bras, et qui, saupoudrée de sel et parfois de grains de cumin, se mange en buvant de la bière.²⁵⁴

19) **Bringue**: (n. f.) La politique, l'argent, le collègue, c'est rien que des **bringues**, des histoires, tout le monde dépose plainte contre tout le monde, on se déteste, on se fait des coups tordus, on se soûle à mort. (170)

Nous, on s'est mis à chanter aussi, *Alouette, La Claire Fontaine*, les **bringues** du service militaire [...].²⁵⁵ (183)

- La **bringue** est un mot régional suisse romand. En 1609 le fribourgeois 'bringe' est une *santé portée à quelqu'un dans un repas avec obligation de boire*. En 1611 on trouve **bringue**. En 1901, par extension argotique, ce mot est une *fête*, une *débauche*. Il correspond au français *brinde*, avec le maintien du -g en raison du contact avec le domaine linguistique allemand.²⁵⁶

²⁵⁰ ROB, s. v. bricelet.

²⁵¹ Arès, s. v. bricelet.

²⁵² HAD, s. v. bricelet.

²⁵³ Arès, s. v. bricelet.

²⁵⁴ TLF, s. v. bricelet.

²⁵⁵ A noter que, par coïncidence, ces deux exemples se trouvent dans le Robert !

²⁵⁶ TLF, s. v. bringue.

- Dans le premier exemple, **bringue** signifie *dispute, discussion sans fin, palabres fatigants*²⁵⁷ ou encore *querelle* ou *chicanne*.²⁵⁸ Dans le deuxième exemple, les *bringues* du service militaire sont des *scies*,²⁵⁹ des *rengaines*.²⁶⁰

20) **Bringuer**: (verbe) En vitesse. J'ai mon gouvernement qui **bringue**... (77)

Tout le monde sait qu'ils **bringuent** avec leur servante et qu'ils se tapent la cloche derrière leurs murs. (99)

- Les premières attestations de ce verbe datent de 1542 en Suisse romande. Ce terme signifiait *toaster*. En 1936 *faire la noce, supra*; dénominatif de *bringue*, désinence *-er*.²⁶¹ L'étymologie de **bringue** est '(ich) bring (dir's)', *je bois à ta santé*, qui est du langage lansquenet. Les toasts réitérés amènent à la fois ressassement, querelle et débauche. On observera que les sens romands de **bringue** retiennent les idées de ressassement et de querelle, le sens français l'idée de débauche.²⁶²

- Le verbe **bringuer**, synonyme de *faire la bringue*, n'existe pas dans le standard, qui connaît cependant *embriguer, entraîner quelqu'un par force ou par tromperie*.²⁶³ Il signifie *chercher querelle, provoquer* ou encore *importuner, ennuyer quelqu'un*.²⁶⁴

21) **Brissago**: (n. m.) John [...] toussait dans la fumée du **brissago** au retour à la petite aube par les vignes ruisselantes de soleil et de vent. (156)

- L'étymologie de ce mot n'a pas été trouvée, mais le lexique de Chessex nous en donne la signification.

- Le **brissago** est un cigare tessinois mince et long.²⁶⁵

²⁵⁷ Arès, s. v. bringue.

²⁵⁸ ROB, s. v. bringue.

²⁵⁹ La scie est une chose désagréable ou ennuyeuse.

²⁶⁰ ROB, s. v. bringue.

²⁶¹ TLF, s. v. bringuer.

²⁶² Arès, s. v. bringuer.

²⁶³ Arès, s. v. bringuer.

²⁶⁴ HAD, s. v. bringuer.

²⁶⁵ Chessex, s. v. brissago.

22) **Canfouine**: (n. f.) Les Vaudois aiment le service militaire. Ils aiment l'armée, et ils sont à la fois rouspéteurs et dociles. Dans leur goût, il entre le plaisir d'être menés ensemble dans la même **canfouine**. (142)

- On trouve **canfouine** en 1883. C'est un mot régional, une *cahute*, une *vieille maison*. Il est peut-être en relation avec 'furnus', *four*.²⁶⁶

- La **canfouine** est un terme légèrement péjoratif pour désigner une petite bâtisse branlante sur les bords, ou une chambre d'habitation mal tenue,²⁶⁷ un logement sommaire.²⁶⁸

23) **Cayon**: (n. m.) Espèce de **cayon** ! Porc ! Goret ! (95)

- Ce terme n'est pas connu des dictionnaires français.

- Le **cayon** est un cochon. Dans le lexique de Cuendet, on trouve ce mot écrit sous la forme suivante: *caïon*.²⁶⁹

24) **Channe**: (n. f.) Les sonneurs balaient les cryptes et les parvis de leurs églises et vive les gros bouquets que leurs femmes enfoncent dans la **channe** grise de la Table ! (214)

- En 1150, on trouve le mot 'chane'. En 1360, il apparaît en Suisse. C'est un mot d'ancien français conservé régionalement.²⁷⁰ La **channe** est un mot inconnu du standard, qui vient du latin 'canna', *cruche*, et a donné 'Kanne' en allemand.²⁷¹

- La **channe** est une grande coupe d'étain.²⁷²

25) **Charmante, avoir la**: (expression)

Un qui s'excite est un perdu, un roillé, pour un peu il **a la charmante**. (50)

²⁶⁶ ROB, s. v. canfouine.

²⁶⁷ Cuendet, s. v. canfouine.

²⁶⁸ ROB, s. v. canfouine.

²⁶⁹ Cuendet, s. v. caïon.

²⁷⁰ ROB, s. v. channe.

²⁷¹ Arès, s. v. channe.

²⁷² Arès, s. v. channe.

- On ne trouve pas cette expression dans les dictionnaires consultés, mais l'adjectif *charmant* apparaît en 1550 avec la signification de *ce qui charme, ensorcelle*. C'est le participe présent de *charmer*.²⁷³

- **Avoir la charmante** signifie *trembler comme un éthylique*.²⁷⁴ On utilise également ce verbe pour quelqu'un dont l'état mental nécessite une hospitalisation.²⁷⁵

26) **Cheneau**: (n. f.) Laver le cochon dans **la cheneau**, limer son cuir, arracher les soies avec la chaîne dans l'eau de soude, ça nous connaît! (46)

- En 1402 on parle de 'chinal' à Lausanne. En 1450 apparaît 'chanaul' qui vient du latin 'canalis'.²⁷⁶ En 1459 on trouve 'chesneau' qui signifie *petit canal, gouttière le long d'une lame*. En 1462 à Neuchâtel, ce mot signifie *gouttière*. En 1676 on trouve 'chesneau' et en 1680 'chéneau'.²⁷⁷

- **La cheneau** (ou **chenau**) est un mot régional suisse. C'est un canal demi-cylindrique fixé au bord inférieur d'un toit pour y recueillir les eaux de pluie. **La cheneau** est inconnu du standard, qui possède toutefois *chéneau* (nom masculin), synonyme de *cheneau* (nom féminin), mais le mot est beaucoup moins usité que *gouttière*.²⁷⁸

27) **Cheni(t)**: (n. m.) - Comment, rien qu'un petit carton à souliers ?
- Autrement ils entassent du **chenit**, ils arrivent avec leur commerce et il faut tout débarrasser à leur décès, alors ça fait un tas d'histoires. (146)

- Ce mot dérive du latin 'canile', qui a donné *chenil*, endroit réputé malpropre. La conscience linguistique ne le rattache cependant pas à ce mot (dont le *l* final se prononce toujours en Suisse). C'est pour cela qu'il vaut mieux écrire *cheni* (ou

²⁷³ ROB, s. v. charmant.

²⁷⁴ Un tremblement éthylique est provoqué par une consommation excessive d'alcool. Chessex, s. v. charmante, avoir la.

²⁷⁵ Cuendet, s. v. charmante, avoir la.

²⁷⁶ ROB, s. v. cheneau.

²⁷⁷ TLF, s. v. cheneau.

²⁷⁸ Arès, s. v. cheneau.

chenit), sans allusion incongrue à un *chenil*²⁷⁹ qui est un lieu où l'on héberge les chiens contre paiement.²⁸⁰

- Le mot **cheni** est un mot très courant en Suisse, mais inconnu en France, où il ne sera pas compris. Il signifie *désordre*.²⁸¹

28) **Cougner**: (verbe) Des femmes crient. Je m'approche, je **cougne** un peu, l'Apôtre était au milieu qui se battait avec un vieux ! (46)

- **Cougner** a une souche vaudoise, puisque dans le patois on trouve 'cognî' pour évoquer le fait d'être serré l'un contre l'autre.²⁸² Ce verbe signifie également *presser, tasser*.²⁸³

- **Cougner** est un verbe dialectal qui signifie *serrer, presser*. *Ne cougnez pas !* est une locution courante qui est l'équivalent de *ne poussez pas !* (dans une cohue).²⁸⁴

29) **Crénom**: (interj.) Quand on sera vieux on mourra pour de bon ! En attendant on se croche, **crénom** ! (25)

- **Crénom** est une interjection que l'on trouve en 1832. C'est une abréviation de *sacré nom de Dieu*.²⁸⁵

- **Crénom**, *sacrénom*, *sacrénom de nom* sont tous des petits jurons familiers.²⁸⁶

30) **Cuchaule**: (n. f.) [...], il organise la Vente de paroisse avec des patronnes capables de remplir en un jour la Grotte-aux-Fées de tonnes de bricelets²⁸⁷, de **cuchaules**, [...]. (122)

- Ce mot ne se trouve pas dans les dictionnaires consultés.

- La **cuchaule** (ou *cuchôle*, ainsi écrit dans le dictionnaire de Hadacek) est un pain des jours de fêtes (Bénichon en particulier) et du dimanche. Il est sucré et servi avec une sorte de confiture dite *moutarde de la Bénichon*.²⁸⁸

²⁷⁹ Arès, s. v. cheni.

²⁸⁰ ROB, s. v. chenil.

²⁸¹ Arès, s. v. cheni.

²⁸² Cuendet, s. v. cougner.

²⁸³ DPV, s. v. cougner.

²⁸⁴ Arès, s. v. cougner.

²⁸⁵ ROB, s. v. crénom.

²⁸⁶ DPV, s. v. crénom.

²⁸⁷ Voir ce mot.

31) **Cupesse**: (n. f.) [...], son copain le notaire fait la **cupesse**. [...]. (170)

- La **cupesse** est un mot formé sur *cul*, avec une finale dont le sens n'est pas clair ('pesse' signifie *épicéa* en patois).²⁸⁹ Dans le dictionnaire du patois vaudois, 'cupessa' signifie *culbute* et 'fère cupessa', *faire faillite*.²⁹⁰
- La **cupesse** est une *culbute*. C'est un terme régional également très employé dans l'expression *faire (la) cupesse*, qui signifie *faire faillite*.²⁹¹

32) **Dari**: (n. m.) - Pas de discussion ! C'est le **Dari** qui est revenu !
Il égorge et il saigne les poules, puis il égorge le renard.
Il pousse des cris abominables. C'est un sorcier et un diable, il va au sabbat, il tarit les honnêtes petites sources, il chie dans les puits, il a les pattes plus courtes d'un côté à force de courir sur les pentes, il est jaune avec des yeux qui fument. (52)

- Le dictionnaire de Robert nous donne le mot *dahu* qui est attesté au XIX^e siècle dans diverses régions avec la variante *daru*. Notamment: 'chasse au dahû' et 'darue', *chasse de nuit aux oiseaux* en 1812. On trouve également par croisement avec *garou*: *darou*, qui est un être imaginaire qu'on fait craindre aux innocents. Wartburg rattache ces termes, comme 'daru' et 'dalu', *niais*, *stupide*, à une forme hypothétique 'darrutu'.²⁹² Dans la tradition populaire, le chasseur revenu bredouille après une nuit d'attente, se voyait attribué le sobriquet de *daru* ou *dahu*.²⁹³

- En Suisse, l'animal imaginaire et fantastique à l'affût duquel on poste une personne crédule qu'on veut mystifier s'appelle le **Dari**.²⁹⁴ Son apparence est bien expliquée dans le passage pris du corpus.

²⁸⁸ HAD, s. v. cuchôle.

²⁸⁹ Arès, s. v. cupesse.

²⁹⁰ DPV, s. v. cupesse.

²⁹¹ Arès, s. v. cupesse.

²⁹² FEW s. v. *darrutu*.

²⁹³ ROB, s. v. dahu.

²⁹⁴ Chessex, s. v. dari, ROB, s. v. dahu.

33) **Drudzon**: (n. m.) Un **drudzon** c'est une grosse fille, un peu hommasse, pas jolie. (80)

- Ce mot ne se trouve pas dans les dictionnaires français.

- Dans le dictionnaire du patois vaudois, un **drudzon** est une fille belle, forte et robuste.²⁹⁵

34) **Dzodzet**: (n. m.) Ils les ont tenus à l'écart et les **Dzodzets** ont continué à penser et à agir en **Dzodzets** en pleine terre radicale vaudoise. (105)

- En patois, **Dzozet** est l'équivalent de *Joseph*.²⁹⁶

- Le **Dzodzet** est le surnom des Fribourgeois. C'est un dérivé de Joseph qui est un prénom courant à Fribourg.²⁹⁷

35) **Garguette**: (n. f.) Je ne lui ai jamais vu que deux cravates. L'une, jadis grise et rouge, n'est plus qu'un tortillon brimé que M^e Manuel serre farouchement à son col souvent marqué de taches de sang que le Gillette matinal dispose insolemment à sa **garguette**. (164)

- En 1879, *gargoulette* signifie *gosier*.²⁹⁸ La **garguette** est une simplification du mot *gargoulette* qui est utilisé en France.²⁹⁹

- En Suisse, on a enlevé deux lettres à ce mot pour désigner trois fonctions: le gosier, le cou et la lnette.³⁰⁰

36) **Gnaggi**: (n. m.) [...] cet appétit lumineux : jarrets, oreille, tête de veau, boules de Bâle, klöpfers,³⁰¹ schübligis,³⁰² wienerlis,³⁰³ ripplis,³⁰⁴ **gnaggis** encouennés et ruisselants de graisse,

²⁹⁵ DPV, s. v. drudzon.

²⁹⁶ DPV, s. v. dzozet.

²⁹⁷ HAD, s. v. dzozet.

²⁹⁸ ROB, s. v. gargoulette.

²⁹⁹ Cuendet, s. v. garguette.

³⁰⁰ Cuendet, s. v. garguette.

³⁰¹ Voir ce mot.

³⁰² Voir ce mot.

³⁰³ Voir ce mot.

³⁰⁴ Voir ce mot.

[...] réjouissent paradoxalement sa panse anti-bernoise.
(166)

- Les **gnaggis**, ainsi que les autres mots de la liste, sont tous des spécialités charcutières de Suisse allemande.³⁰⁵ Ces termes ne se trouvent donc pas dans les dictionnaires français.

37) **Gonfle**: (n. f.) Vous Vaudois pourrez manger tout ce qui est pur et réchauffant dans vos forêts, vos pluies d'automne, vos prairies couvertes de neige, vos gels, vos gelées blanches, vos **gonfles** entre Montpreveyres et Moudon. (91)

- En 1539 on trouve le mot **gonfle** qui vient du latin 'conflare' qui signifie *souffler ensemble*.³⁰⁶

- La **gonfle** est un mot régional suisse et synonyme de *congère*. C'est donc un amas de neige légère poussée par le vent.³⁰⁷

38) **Greubons**: (n. m. pl.) [...], de taillés aux **greubons**, de clafoutis et de gâteaux aux pruneaux, [...].³⁰⁸ (122)

- On trouve **greubons** en 1842. Ce mot vient de l'ancien haut allemand 'griubo', qui est de la graisse animale fondue. C'est un mot régional du Jura suisse.³⁰⁹

- Les **greubons** sont des petits lardons, des résidus de la fonte de la graisse de porc.³¹⁰ Le canton de Vaud a une spécialité de greubons: le *taillé aux greubons*. C'est un gâteau salé découpé en bandes, fait de farine, d'œufs et de greubons.³¹¹

39) **Huitante**: (adj. num.) A Pailly une vieille fille de **huitante**-trois ans vivait seule dans une ferme isolée.³¹² (81)

³⁰⁵ Chessex, s. v. klöpfers.

³⁰⁶ ROB, s. v. gonfle.

³⁰⁷ Cuendet, s. v. gonfle.

³⁰⁸ Le début de ce passage se trouve sous le mot *cuchaule*.

³⁰⁹ ROB, s. v. greubons.

³¹⁰ HAD, s. v. greubons.

³¹¹ ROB, s. v. greubons.

³¹² A noter que c'est ce même exemple qui est donné dans le Robert!

- **Huitante** est un régionalisme suisse. Vers 1140, on disait ‘oitante’, de *huit*. Cet adjectif numéral a survécu dans certains dialectes et il est officiel dans le canton de Vaud. A la différence de septante et de nonante, ce mot n’est plus usité en Belgique, où il l’a été avant le XIX^e siècle, comme emprunt au wallon ‘ûtante’, de ‘ût’ qui signifie *huit*.³¹³ Vient du latin ‘octoginta’ qui signifie *quatre-vingt*.³¹⁴

- En France, on dit *quatre-vingt*.

40) **Hydrant**: (n. m.) Oh les verrées des pompiers après l’exercice aux **hydrants**, les litres qui descendent, les bramées³¹⁵ quand on sent les coudes à la pinte, [...].³¹⁶ (141)

- L’hydrant est un régionalisme de Suisse romande emprunté à l’allemand ‘Hydrant’, dérivé savant du grec ‘ὕδωρ’ qui signifie *eau*.³¹⁷ En 1872 on trouve le mot **hydrant**.³¹⁸ Ce mot allemand construit sur un radical grec a le mérite de bien s’intégrer à la phonologie du français et c’est pourquoi beaucoup le prennent pour un vocable du standard.³¹⁹

- L’**hydrant** est une borne de fonte qui s’élève dans la rue et offre une prise d’eau aux pompiers en cas d’incendie. De telles bornes n’existent pas dans les villes françaises. Ce mot ne sera donc pas compris. En France, les prises d’eau sont souterraines en ville; on les nomme *bornes* ou *bouches d’incendie*, *bouches d’eau* ou *prises d’eau*.³²⁰

³¹³ ROB, s. v. huitante.

³¹⁴ TLF, s. v. huitante.

³¹⁵ Voir ce mot.

³¹⁶ Ce même exemple se trouve dans le Robert!

³¹⁷ TLF, s. v. hydrant.

³¹⁸ ROB, s. v. hydrant.

³¹⁹ Arès, s. v. hydrant.

³²⁰ Arès, s. v. hydrant.

41) **Klöpfer**: (n. m.)³²¹

- Ce terme ne se trouve pas dans les dictionnaires français et son étymologie n'a donc pas pu être trouvée, mais le lexique de Chessex nous en donne la signification.

- Le **klöpfer** est une spécialité charcutière de Suisse allemande.³²²

42) **Leckerli**: (n. m.) [...], **leckerlis** agaçants comme un morceau de fifre réjouissent paradoxalement sa panse anti-bernoise. (166)³²³

- L'étymologie de ce terme n'a non plus pas été trouvée, car **leckerli** ne se trouve pas dans les dictionnaires français.

- Le **leckerli** est un petit pain d'épices assez dur, brun, avec le dessus glacé, dans la composition duquel entrent du miel et des amandes. Le plus réputé est celui de Bâle.³²⁴

43) **Lugée**: (n. f.) Oh les pliées et les **lugées** ! (142)

- La **lugée** vient d'un mot patois 'ludzâie', qui signifie *chargement d'une luge ou cuite*.³²⁵

- La **lugée** est la charge d'un traîneau, d'une luge ou une glissade faite en luge par divertissement.³²⁶ Cuendet ajoute que la lugée peut être un état d'ivresse fort avancé.³²⁷

44) **Minon**: (n. m.) Pouette³²⁸ chatte a beaux **minons**, [...]. (80)

³²¹ Voir le passage pris du corpus sous le mot *gnaggi*.

³²² Chessex, s. v. klöpfer.

³²³ Voir également ce passage sous les termes *gnaggi* et *schublig*.

³²⁴ HAD, s. v. leckerli.

³²⁵ DPV, s. v. ludzâie.

³²⁶ HAD, s. v. lugée.

³²⁷ Cuendet, s. v. lugée.

³²⁸ Voir ce mot.

- On trouve **minon** à la fin du XIV^e siècle. Il vient du radical de *minet*.³²⁹
- Le **minon**, terme régional et vieilli, est dans ce contexte un *chaton*.³³⁰ Les *chatons d'arbres* sont également nommés de cette manière en Suisse.³³¹ Ce terme a encore une troisième signification qui est la poussière accumulée sous les meubles et qui prend l'aspect de chatons d'arbres.³³² **Minon** n'appartient pas au standard, mais il sera en général compris dans son contexte.

45) **Modzon**: (n. m.) Walter répond en chantant :
- Yoh lè vatze³³³, yoh lè **modzon** ! (39)

- **Modzon** ne se trouve pas dans les dictionnaires français consultés.
- Le **modzon** signifie *petit bovin* en patois.³³⁴ C'est un veau ou un génisson qui deviendra taureau, bœuf ou génisse.³³⁵

46) **Nianiou**: (n. m.) A Payerne, le niobet³³⁶, le tadié³³⁷, le **nianiou**, la bedoume³³⁸ ont rencontré l'ours. (50)

- L'étymologie de ce terme n'a pas pu être relevée, car il ne se trouve pas dans les dictionnaires français.
- En patois, un **nianiou** est quelqu'un de *niais*, de *sot*.³³⁹ Dans le lexique de Cuendet, ce mot a en plus le sens d'un *endormi*.³⁴⁰

47) **Niobet**: (n. m.)³⁴¹

- Ce terme ne se trouve pas dans les dictionnaires français.

³²⁹ ROB, s. v. minon.

³³⁰ Lapp, s. v. minon.

³³¹ Arès, s. v. minon.

³³² HAD, s. v. minon.

³³³ Voir ce mot.

³³⁴ DPV, s. v. modzon.

³³⁵ HAD, s. v. modzon.

³³⁶ Voir ce mot.

³³⁷ Voir ce mot.

³³⁸ Voir ce mot.

³³⁹ DPV, s. v. nianiou.

³⁴⁰ Cuendet, s. v. nianiou.

³⁴¹ Voir l'exemple sous le mot nianiou.

- Un **niobet** est un *laissé pour compte*, un *niais*, un *borné*.³⁴²

48) **Papet**: (n. m.) Fromages, gâteaux, liqueurs, l'homme de Dieu [un prédicateur] ne pouvait plus dire **papet** lorsqu'on passa au salon. (86)

La saucisse au foie et la saucisse aux choux se servent avec le **papet** de porreaux, la salade rouge. (96)

- **Papet** est un dérivé du latin 'papare', *manger*.³⁴³

- Le **papet** est un terme régional, ignoré du standard. C'est le nom de diverses préparations culinaires servies sous formes de purée, par exemple le **papet aux poireaux**. On appelle *papet vaudois* le mélange de poireaux avec des pommes de terre en sauce blanche. Ce met se mange habituellement avec de la saucisse aux choux.³⁴⁴ La locution courante **ne plus pouvoir dire papet** signifie être tellement ivre qu'on en devient incapable de prononcer un mot.³⁴⁵

49) **Peller**: (verbe) C'est le nègre, d'une congestion pulmonaire qu'il avait attrapée en **pellant** la neige sur la route communale, toute une terrible journée de bise où le thermomètre était descendu à moins vingt. (84)

- On trouve **peller**, qui vient de *pelle*, en 1868.³⁴⁶

- **Peller** signifie enlever avec une pelle. Le standard dit *pelletter*.³⁴⁷

50) **Piaf**: (n. m.) Aux champs on les reconnaît de loin. Le Vaudois s'arrondit, rosit, rougit, l'Italien brunit et noircit, il sèche, maigrit comme du vieux bois. [...]
- Spaghettis, leur dit le monde, macaronis, **piafs**, ritals, maguts ! (36)

³⁴² Cuendet, s. v. niobet.

³⁴³ HAD, s. v. papet.

³⁴⁴ HAD, s. v. papet.

³⁴⁵ Arès, s. v. papet.

³⁴⁶ ROB, s. v. peller.

³⁴⁷ Arès, s. v. peller.

- **Piaf** est un terme qui ne se trouve pas dans les dictionnaires consultés, mais Chessex nous en donne la signification dans son lexique.

- Le **piaf** est un mot péjoratif pour l'*Italien*.³⁴⁸

51) **Piaillée**: (n. f.) Sa femme s'est enfermée à la chambre avec une voisine. Quelles **piaillées** ! Le forcené tire à travers le mur, il fait un trou gros comme le poing. (64)

- La **piaillée** est un mot qui ne se trouve pas dans les dictionnaires consultés. La terminaison *-ée* est une terminaison très affective du parler romand. Même si ce mot pourra paraître quelque peu singulier, il sera en général compris.³⁴⁹

- La *piaillerie* est le mot utilisé en France pour l'action, le fait de piailler, de pousser des cris aigus.³⁵⁰

52) **Pierrier**: (n. m.) Vers sept heures, il quitte le bois et il rentre par le **pierrier**. (194)

- **Pierrier** apparaît au XVI^e siècle, 'perere' au XII^e et 'peirier' au XIII^e. Ce mot vient de *Pierre*.³⁵¹

- Le **pierrier** est un terrain, et en particulier en pente, couvert de pierres, d'éboulis rendant la marche difficile.³⁵² C'est un *champ de pierres*, dans le standard. C'est un terme régional qui ne sera pas compris hors de la Suisse.³⁵³

53) **Pinter**: (verbe) L'après-midi elle avait congé. Elle **pintait** au Buffet, au Soleil, de trois décis en trois décis elle égrenait l'après-midi. (154)

- La *pinte* est le substantif de ce verbe que l'on trouve vers 1270.³⁵⁴

³⁴⁸ Chessex, s. v. piaf.

³⁴⁹ Arès, s. v. -ée.

³⁵⁰ ROB, s. v. piaillerie.

³⁵¹ ROB, s. v. pierrier.

³⁵² ROB, s. v. pierrier.

³⁵³ Arès, s. v. pierrier.

³⁵⁴ ROB, s. v. pinter.

- **Pinter** signifie *boire à l'excès*, verbe qui appartient au standard. Le parler romand dit en outre *pintoiller*, *pintocher* qui signifient également *boire à l'excès*, mais aussi *traîner dans les pintes*.³⁵⁵

54) **Pouette**: (adj.) **Pouette** chatte a beaux minons,³⁵⁶ [...]. (80)

- **Pouette** descend de 'putidus', *sale, puant*, qui a donné en français *pute, putain, putois*.³⁵⁷

- Cet adjectif signifie *laid, repoussant*, souvent au sens moral. Epithète en général identifiée comme *patoise*, d'autant plus qu'elle se place devant le mot : *une pouette bête* équivaut à *une sale bête*. On l'enregistre ici pour sa pure latinité.³⁵⁸

55) **Poumons, s'en aller des**: (expression) Un docteur l'a examiné. - Ce qu'il a ? Il **s'en va des poumons**, ma foi, et pas question de le sauver ! (45)

- *Poumon* apparaît vers 1160. En 1080, on trouve 'pulmun'. Ce mot vient du latin 'pulmo', '-onis'.³⁵⁹

- Cette expression signifie *mourir d'une pneumonie*.³⁶⁰

56) **Redzipet**: (n. m.) La malice existe, rusée, amusée, cruelle, et même sévère elle fait rire. Malice des surnoms, malice des jeux, et celle du **Redzipet** des Brandons de Payerne, dont chacun a peur dans la Broye, malice des insinuations, des traquenards. (54)

- Ce mot ne se trouve pas dans les dictionnaires français.

- Le **redzipet** est un rapporteur. On l'emploie souvent pour un écolier qui répète les propos de ses camarades et les dénonce.³⁶¹ La définition du verbe *redzipéter*

³⁵⁵ Arès, s. v. pinter.

³⁵⁶ Voir ce mot.

³⁵⁷ Arès, s. v. pouette.

³⁵⁸ Arès, s. v. pouette.

³⁵⁹ ROB, s. v. poumon,

³⁶⁰ Chessex, s. v. poumons, s'en aller des.

s'étend jusqu'à redire à d'autres ce que l'on a entendu, répéter des faits et des indiscretions.³⁶²

57) **Repinter**: (verbe) Les sôlons baladent leur lampion plein de tendresse et de colère, ils *repintent*, la tendresse devient souffrance et la rage tourne en folie, le lampion est un incendie. (65)

- Vient du verbe *pinter*.³⁶³ Ce verbe a la même signification que le verbe souche *pinter*, avec en plus une action de renouvellement.

58) **Ripplis**: (n. m.)³⁶⁴

- **Ripplis** ne se trouve pas dans les dictionnaires français.

- Ce mets est une spécialité charcutière de Suisse allemande.³⁶⁵

59) **Roillé**: (n. m.) Un qui s'excite est un perdu, un **roillé**, [...]. (50)

- L'étymologie de ce terme est inconnue, car **roillé** ne se trouve pas dans les dictionnaires consultés.

- Un **roillé** est une personne *frappée de folie*, un peu *dingue*.³⁶⁶ Ce mot est le plus souvent utilisé en tant que participe passé. *Etre roillé* se dit en français standard *être cinglé, sinoque, siphonné, tapé, zinzin*, etc.³⁶⁷

60) **Rösti**: (n. m.) [...], **röstis** à l'oignon baignant dans le saindoux, [...] (166)

- Le **rösti** est un terme alémanique du verbe 'rösten' qui signifie *rôtir*. Il apparaît en 1899.³⁶⁸

³⁶¹ Had, s. v. redzipet.

³⁶² Cuendet, s. v. redzipéter.

³⁶³ Voir ce verbe.

³⁶⁴ Pour l'exemple, voir les mots gnaggi, klöpfer et schublig.

³⁶⁵ Chessex, s. v. klöpfers.

³⁶⁶ HAD, s. v. roillé.

³⁶⁷ Arès, roillé.

³⁶⁸ ROB, s. v. rösti.

- Le **rösti** est une spécialité culinaire suisse faite de pommes de terre râpées (crues ou cuites) et rôties au beurre dans une poêle.³⁶⁹

61) **Schublig**: (n. m.) Mais curieusement, ce latin chérit les mets alémaniques [...]: jarrets, oreille, tête de veau, boules de Bâle, klöpfers³⁷⁰, **schübligs**, [...]. (166)

- **Schublig** ne se trouve pas dans les dictionnaires consultés. A noter que Chessex écrit ce mot différemment: **schüblig**.

- Le **schublig** est une saucisse de Suisse orientale, en particulier de Saint-Gall, apparentée à celle de Francfort.³⁷¹

62) **Sicler**: (verbe) [...], on a eu cette fille en slip rebondie et potelée comme une poupée avec des rides aux joues et des cheveux gris qui se trémoussait en **siclant** au milieu de la salle. (186)

- L'étymologie de ce mot est inconnue. **Sicler** est un terme régional qui existe aussi en provençal sous la forme 'sisclar'.³⁷²

- Ce verbe signifie *pousser des cris perçants et prolongés*. Le verbe ne sera pas compris hors de Suisse et il n'a pas de correspondant dans le standard.³⁷³ La *siclée* est le substantif de ce verbe. Lorsque des enfants jouent ensemble, leurs cris aigus sont des *siclées* que les adultes ne supportent guère.³⁷⁴

63) **Soûlon**: (n. m.) Le **soûlon** ne travaillait plus, la fille servait dans un café, il lui prenait ses sous, rebovait, lui tapait dessus, courait après les gamines du quartier et la battait de plus belle... (82)

- On ne trouve pas ce mot dans les dictionnaires français.

³⁶⁹ HAD, s. v. rösti.

³⁷⁰ Voir ce mot.

³⁷¹ HAD, s. v. schublig.

³⁷² Arès, s. v. sicler.

³⁷³ Arès, s. v. sicler.

³⁷⁴ Cuendet, s. v. sicler.

- Le **soûlon**, un *ivrogne invétéré*,³⁷⁵ est un terme local qui sera facilement compris, mais qui n'appartient pas au standard. Il est guère employé au féminin. On dit éventuellement *une soûlon*, mais non *une soûlonne*.³⁷⁶

64) **Syndic**: (n. m.) - Mon ami, répond le **syndic**, si je n'étais pas **syndic** vous auriez mon poing dans la gueule. (36)

- En 1318, on trouve 'sindic' et en 1257 'syndique'. Ce mot vient du latin tardif 'syndicus' qui est un *avocat et représentant d'une ville*, et du grec 'sundikos', qui est *celui qui assiste quelqu'un en justice*. Le **syndic**, avec la signification mentionnée ci-dessous, est un mot régional suisse.³⁷⁷

- Le **syndic** est le premier magistrat municipal dans les cantons de Vaud et de Fribourg. Ce mot est un archaïsme. En France, comme aussi à Genève, on dit *maire*. Dans les autres cantons romands, le premier magistrat de la commune porte le titre de *président*.³⁷⁸

65) **Tadié**: (n. m.) Non vraiment leurs simagrées, [celles des catholiques] leurs cortèges, [...] leurs amulettes, leurs plumes d'autruche, c'est bon pour des **tadiés** et des barbares ! (99)

- L'étymologie de ce terme est inconnue, car il ne se trouve pas dans les dictionnaires français.

- Un **tadié** est un *bêta*, un *niais*.³⁷⁹ Les **tadiés** sont également des lents à la réaction. Ce mot est écrit avec un accent circonflexe sur le *a* dans le lexique de Cuendet.

66) **Tauper**: (verbe) Mais qui d'autre parle leur langue, [l'italien] ici ? La secrétaire de l'entrepreneur et leur curé, parfois, qui surtout n'oublie pas de les **tauper** pour la paroisse. Quand il ne file pas avec leurs économies, comme c'est arrivé ça et là. (37)

³⁷⁵ HAD, s. v. soûlon.

³⁷⁶ Arès, s. v. soûlon.

³⁷⁷ ROB, s. v. syndic.

³⁷⁸ Arès, s. v. syndic.

³⁷⁹ HAD, s. v. tadié.

- Ce verbe ne se trouvant pas dans les dictionnaires consultés, l'étymologie en est inconnue.

- Le verbe **tauper** a plusieurs significations. Dans notre exemple, c'est le fait d'emprunter de l'argent ou de se le faire emprunter. Le premier sens de ce verbe est *aller à la chasse aux taupes*, qui était à l'époque un métier rémunéré. **Tauper** signifie également *battre* ou *frapper quelqu'un*.³⁸⁰

67) **Tèche**: (n. f.) On imagine aussi Henri Perrochon route d'Yverdon, souriant et voltant autour de sa **tèche** de livres, affable, savant, [...]. (161)

- De même pour ce terme, l'étymologie est inconnue.

- En général, on parle du fourrage disposé en **tèches**, c'est-à-dire en tas bien arrangés pour gagner de la place et faciliter l'utilisation par la suite.³⁸¹

68) **Toillet**: (n. m.) Il y a aussi les simplets, les **toillets** de Dieu. (118)

- Ce terme ne se trouve pas dans les dictionnaires français.

- Le **toyot** est un *nigaud*.³⁸² **Toyot** est écrit avec y dans les dictionnaires de Hadacek et de Cuendet, mais Chessex l'écrit différemment. Nous trouvons 'toyetta', qui signifie *benêt-e* ou *niais,-e* dans le dictionnaire du patois vaudois.

69) **Trabetzet**: (n. m.) [...], on le [le cochon] frotte à toute vitesse pour arracher les soies et hop, deux minutes à peine après le coup de pistolet, voici le cochon sur le **trabetzet** et le patron plante la lame dans la gorge tendue. (93)

- Ce terme est également inconnu des dictionnaires français.

- Initialement le **trabetset** était un chevalet concave et à jours, monté sur quatre pieds³⁸³ sur lequel on installait le corps du cochon à dépecer, une fois les soies³⁸⁴

³⁸⁰ Cuendet, s. v. tauper.

³⁸¹ Cuendet, s. v. tèche.

³⁸² HAD, s. v. toyot.

³⁸³ DPV, s. v. trabetset.

enlevées. Par la suite, le **trabetsset** a été utilisé pour une petite table ou un petit siège³⁸⁵, un tabouret.³⁸⁶ Le mot est écrit avec un *s* dans les trois dictionnaires, mais Chessex l'écrit avec un *z*.

70) **Tschäggättä**: (n. m.) Le Lötschental a ses *Tschäggättä*, les terribles masques couverts de peaux de bête où s'incarnent les forces du mal et de la vie. (50)

- Le passage contenant **Tschäggättä** explique de quoi il s'agit. Aucun autre renseignement n'a été trouvé au sujet de ce terme.

71) **Vatze**: (n. f.)³⁸⁷

- Ce terme ne se trouve pas dans les dictionnaires français.

- 'Vatse', en patois vaudois, signifie *vache*.³⁸⁸

72) **Verrée**: (n. f.) - Le samedi j'ai les pompiers, l'exercice, la **verrée** ! (143)

- La date d'apparition de ce mot est de 1554.³⁸⁹ La **verrée** est un substantif issu du patois, dérivé de 'véri', *tourner*, du latin 'vertere'. La graphie actuelle **verrée** le rattache à *verre*, mais le mot ne signifie rien d'autre que *tournée*.³⁹⁰

- **Verrée** n'existe pas dans le standard, comme substantif. Mieux que par *tournée*, il se traduit par ce qu'on nomme communément *pot* en France.³⁹¹ Un rite convivial consiste à offrir une **verrée** lors d'événements spéciaux: naissance, anniversaire, décès, mise à la retraite, etc. C'est généralement une simple petite

³⁸⁴ Les soies sont les poils du cochon.

³⁸⁵ Cuendet, s. v. trabetsset.

³⁸⁶ HAD, s. v. trabetsset.

³⁸⁷ Voir le passage sous le mot *modzon*.

³⁸⁸ DPV, s. v. vatse.

³⁸⁹ ROB, s. v. verrée.

³⁹⁰ Arès, s. v. verrée.

³⁹¹ Arès, s. v. verrée

collation: du vin, du café, de l'eau et quelques pièces sèches.³⁹² La **verrée** est donc le fait de boire des verres ensemble, et plus particulièrement au café.³⁹³

73) **Wienerli**: (n. m.)³⁹⁴

- Ce mot est originaire de l'allemand 'Wienerli' qui signifie *petit Viennois*.
- Le **wienerli** est une petite saucisse longue et mince.³⁹⁵

74) **Yass**: (n. m.) On s'entend plus annoncer ! Les Italiens mettent une sourdine pour un moment. Et le **yass** des maîtres continue. (36)

- On entend parler de **yass** vers 1890. C'est un mot suisse allemand.³⁹⁶
- Le **yass** est un jeu de cartes national suisse. Venu de Suisse alémanique, il a supplanté les jeux romands. Le **yass**, dont l'homologue français est la *belotte*, ne se joue pas en France.³⁹⁷ C'est un jeu de cartes d'origine hollandaise qui se joue avec trente-six cartes entre deux, trois, quatre joueurs ou plus.³⁹⁸

75) **Yasseur**: (n. m.) O général Guisan, moustache, œil bleu, feuilles de laurier en or, tête d'aristocrate artilleur campagnard recuite par la fumée des cigares des **yasseurs** et des suçoteurs de décis³⁹⁹, dans la torpeur familière des salles ! (68)

- Ce mot ne se trouve pas dans les lexiques et dictionnaires consultés, mais d'après le mot **yass**, nous pouvons conclure que le **yasseur** est tout simplement le joueur de ce jeu décrit ci-dessus.

76) **Youtser**: (verbe) Et cette fois, d'une voix aiguë de vieil enfant fou, le berger se met à **youtser** les yeux fermés, le menton haut. (41)

³⁹² Cuendet, s. v. verrée.

³⁹³ HAD, s. v. verrée.

³⁹⁴ Voir le passage sous le mot *gnaggi*.

³⁹⁵ HAD, s. v. wienerli.

³⁹⁶ ROB, s. v. yass.

³⁹⁷ Arès, s. v. yass.

³⁹⁸ ROB, s. v. yass.

³⁹⁹ Voir ce mot.

- L'étymologie de ce verbe est inconnue, car il ne se trouve pas dans les dictionnaires français.

- **Youtser** a la même signification que le verbe *yodler*. Ces verbes signifient chanter sans paroles avec de fortes inflexions du gosier.⁴⁰⁰ Ce chant des Alpes se nomme *tyrolienne* dans le parler français courant.⁴⁰¹

4.3. Termes institutionnels suisses romands

Nous avons classé sous ce titre 11 termes par ordre alphabétique. Tous ces mots ne sont pas utilisés pour les institutions françaises, car ils sont tous rattachés à la Suisse d'une façon directe.

1) **Canton**: (n. m.) [...] les laitiers vaudois sont parmi les plus grands et solides consommateurs de vin de tout le **canton**. (139)

- Le mot est venu de l'Italie du Nord où 'cantone' est passé du sens de *coin* à celui de *portion de territoire*, dès l'an 1000. Le nom de **canton** aurait été employé pour désigner les Etats de l'ancienne Confédération suisse, par des marchands et ambassadeurs italiens venus à Fribourg, puis aurait été adopté par les chancelleries fribourgeoise (1467, *supra*) puis genevoise.⁴⁰²

- Au sein de la Confédération helvétique, le **canton** est un Etat relativement autonome, possédant sa propre Constitution, ses propres organes judiciaires, sa propre législation, sa propre souveraineté financière et ses propres forces de police.⁴⁰³

2) **Cery**: (n.) De temps en temps un manœuvre le [un long fusil] braque sur le ventre d'un sommelière, comme il est trop

⁴⁰⁰ HAD, s. v. *youtser*.

⁴⁰¹ Arès, s. v. *youtser*.

⁴⁰² TLF, s. v. *canton*.

⁴⁰³ HAD, s. v. *canton*.

soûl il la rate, il s'effondre en larmes et on le met en observation à **Cery**... (64)

Cery c'est la maison des fous, la grande cheminée, l'asile. Ah tu gueules, tu te roules par terre ? A **Cery** ! Tu rates ton suicide, tu broies du noir, tu bois ta paie, tu n'arrives pas à remonter la pente ? A **Cery**, à **Cery**, à **Cery** ! C'est la menace qui pèse sur les Vaudois, la trappe, les oubliettes où la signature d'un médecin, un rapport de police ou la dénonciation d'une gerce peuvent vous envoyer pour longtemps. (64)

- **Cery** est le nom d'un grand hôpital psychiatrique à proximité de Lausanne.

3) **C. F. F.** : (sigle) Sous la vareuse de l'employé **C. F. F.**, sous le veston du maître de latin, l'homme de terre est le plus vivant. (77)

- Ce sigle représente les *Chemins de Fer Fédéraux*. C'est une entreprise fédérale depuis le 20 février 1898, après l'approbation par le peuple de l'achat, par la Confédération, des principales voies ferrées.⁴⁰⁴

4) **C. G. N.** : (sigle) [...], eau valaisanne et française et vaudoise où filent les peurs de la **C. G. N.** fendant le vert et le bleu sous une colonie de mouettes savoyardes qui ont vu brûler Saint-Gingolph et les nazis rincer leurs gueules de bois aux sources d'Evian. (104)

- La **C. G. N.** est le sigle des bateaux du Léman. C'est le diminutif pour la *Compagnie Générale de Navigation*.

5) **Coopé**: (n.) Plus de fumier aux semelles ! Plus de veau à tirer ! Un ascenseur, un grand palier, et les légumes à la **Coopé** ! (79)

- La **Coopé** est le nom d'un magasin d'alimentation connu partout en Suisse. C'est le diminutif pour la *Coopérative*. On parle également de la *Coop*.

⁴⁰⁴ HAD, s. v. C. F. F.

6) **Diablerets**: (n.) Autrefois dans les halls des gares il y avait de grandes affiches terribles où un diable volant emportait au-dessus d'une gorge une bouteille de bitter **Diablerets**. (124)

- Ce terme ne se trouvant pas dans les dictionnaires français consultés, l'étymologie en est inconnue.

- **Diablerets** est le nom donné à un apéritif à base de plantes des Alpes.⁴⁰⁵

7) **Gros-de-Vaud**: (n.) **Gros-de-Vaud**, le mot fait voir d'abord un veau gras et fort broutant une prairie verte, au soleil, dans la plénitude d'un après-midi de coups de bise et de mouches tourbillonnant autour des naseaux roses et humides dans la chaleur. [...]; **Gros-de-Vaud**, le riche vocable ajoute à la bête une épaisseur noble, une ampleur, une vibration de lumière qui font fête aux pâturages et aux labours entre Echallens et Cugy. (23)

- Le **Gros-de-Vaud** est la région rurale située sur le Plateau, au cœur du canton de Vaud.⁴⁰⁶

8) **L. E. B.**: (sigle) Le Buffet de la Gare pour sûr avec sa table de manœuvres **L. E. B.** en blouse bleue [...]. (30)

- Ce sigle est le diminutif pour le trajet d'un petit train qui passe par Lausanne, Echallens et Bercher.

9) **Maggi**: (n.) [...] les pasteurs à chaussettes à pompons et à chapeau de boy-scouts qui allument des feux et cuisent des soupes **Maggi** avec leur section de badauds soûlés de discipline et de chants de marche, [...]. (121)

- Ce mot a son origine du nom des produits de la fabrique Maggi. Celle-ci se trouve à Kempttal dans le canton de Zurich.⁴⁰⁷

- Le **Maggi** est un extrait de viande pour corser les potages ou les sauces.⁴⁰⁸

⁴⁰⁵ Chessex, s. v. Diableret.

⁴⁰⁶ HAD, s. v. Gros-de -Vaud.

⁴⁰⁷ HAD, s. v. Maggi.

⁴⁰⁸ HAD, s. v. Maggi.

10) **Migros**: (n.) Le bridge s'enseigne à la **Migros**, [...]. (88)

- La **Migros** est le nom d'une chaîne de magasins qui fabrique ses propres produits alimentaires et d'autres produits destinés à la vie quotidienne, tels que articles de bureau, vêtements, articles de sport, etc. La Migros possède également sa propre banque et organise des cours de tous genres, comme par exemple celui mentionné dans le passage ci-dessus.

11) **Sugus**: (n. m.) Des petits trains bleus, grenat et bruns aux boiseries encaustiquées emportent dans la vallée un peuple de [...] champions de tennis et de colonies de vacances gavées de **Sugus**. (128)

- Le **Sugus** est un petit caramel aux fruits emballé dans un papier. Il est très apprécié des enfants.⁴⁰⁹

⁴⁰⁹ HAD, s. v. Sugus.

CONCLUSION

Après l'analyse de tous ces 133 termes ayant un rapport avec la Suisse, nous pouvons faire des constatations assez intéressantes.

Les 46 termes classés dans la première catégorie (termes retrouvés en Suisse romande et dans les provinces françaises avoisinantes) sont des mots qui se trouvent tous soit dans le dictionnaire de Robert ou du TLF, soit dans les deux, ce qui n'est pas le cas pour les deux autres catégories. Ces termes sont généralement connus en France, mais leur sens varie d'un pays à l'autre. Ils peuvent amener des confusions dans la compréhension du langage d'une personne à une autre. Prenons l'exemple de la phrase suivante: «Je vais aller au *gymnase* l'année prochaine.» Le Suisse voudra ici parler de l'équivalent de la *classe terminale* française, mais le Français lui comprendra que cette personne a l'intention d'aller pratiquer du sport, de la gymnastique. Un éclaircissement de ce mot est donc nécessaire pour éviter des malentendus. D'autres termes ont le même sens d'un côté et de l'autre de la frontière, mais ils sont d'origine suisse, tels par exemple les mots *fondue*, *raclette* et *vacherin*. Ces derniers sont tous les trois des spécialités suisses qui ont dépassés la frontière en gardant leur propre nom. De plus, dans cette catégorie sont regroupés les mots ayant la même signification en Suisse et uniquement dans une partie de la France, comme par exemple les vents appelés *bise* et *fæhn*. Ces vents ne soufflant que dans une partie de la France et en Suisse, ils ne seront tout naturellement pas compris partout en France. Pour terminer, nous trouvons sous cette première classification des mots utilisés auparavant en France, mais de nos jours laissés de côté et utilisés uniquement en Suisse. C'est le cas de *régente* et *rucksack*, par exemple. Tous deux sont des archaïsmes conservés dans le parler romand.

Les 76 termes analysés dans la troisième catégorie (termes non-institutionnels suisses romands) sont pour la plupart des termes qui ne se trouvent pas dans le TLF ou le Robert ou encore dans ni l'un ni l'autre. Une partie de ces termes sont

des formes du patois, tels par exemple *bredzon*, *cayon*, *drudzon*, *modzon* et *vatz*. Nous trouvons également un grand nombre de spécialités culinaires inconnues en France: *atriau*, *biscôme*, *boutefas*, *bricelet*, *cuchaule*, *greubons*, *leckerli* et *papet* par exemple. Dans cette catégorie se trouvent les termes qui ne se comprendront qu'après quelques explications, comme par exemple ces exclamations: «*Crénom*, quel *chenit* par ici!» ou encore «Ce *bobet* n'arrête pas de *cougner!*». Le Français n'arrivera pas à comprendre le premier exemple s'il n'est pas lui-même dans une chambre en désordre. La deuxième exclamation sera comprise si notre voisin frontalier se trouve dans la foule où une personne veut à tous prix dépasser tout le monde. Nous trouvons plusieurs autres termes qualifiants une personne de sottise, bornée, comme par exemple *bedoume*, *nianiou*, et *niobet*.

Dans la troisième catégorie, (termes institutionnels suisses romands), les 11 termes sont inconnus en France (à part peut-être le mot *canton*, qui devrait être connu pour être le proche équivalent de la province française). Ces termes sont soit des noms d'édifices ou de lieux (*Cery*, *Gros-de-Vaud*), d'entreprises (*C. F. F.*, *C. G. N.*, *Coopé*, *L. E. B.*, *Migros*) ou de produits (*Diablerets*, *Maggi*, *Sugus*).

Nous remarquons que c'est dans la deuxième catégorie que nous trouvons le plus de termes suisses romands. Nous pouvons de ce fait voir qu'il y a en Suisse une grande quantité de mots inconnus du lexique français. De plus, nous pouvons constater que bien que sachant comprendre et parler le français sans difficultés, nous pouvons rencontrer des difficultés à comprendre de quoi l'on parle. Dans les pays francophones, il est également intéressant de voir que les mots n'ont pas toujours la même signification d'un pays à un autre. En voyageant, il est donc bien conseillé d'être toutes oreilles, car nous ne cesserons jamais d'apprendre.

Cette analyse pourrait être prolongée et approfondie en lisant et étudiant d'autres corpus d'auteurs suisses romands. Ceux-ci pourraient être comparés entre eux et il est possible que d'autres résultats en seraient retirés.

ABREVIATIONS UTILISEES

Arès = Arès, Georges, *Parler suisse, parler français*. Besançon 1995.

Chessex = Chessex, Jacques, *Portrait des Vaudois*. Saint-Amand-Montrond 1990.

Cuendet = Cuendet, Jean-Pierre, *Parlons vaudois*. Chavannes-de-Bogis 1991.

DPV = Duboux, Frédéric, *Dictionnaire de patois vaudois*. Oron 1981.

FEW = Wartburg, Walther von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Tübingen 1948.

HAD = Hadacek, Catherine, *Le suisse romand tel qu'on le parle*. Lexique romand-français. Lausanne 1983.

Lapp = Lapp, Edouard Sacha, *Tiens-toi à carreaux !*. Lausanne 1996.

Littré = Littré, Emile, *Dictionnaire de la langue française*. Paris 1957.

ROB = Robert, Paul, *Le grand Robert de la langue française*. Paris 1985.

TLF = *Trésor de la Langue Française, Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle*, Centre National de la Recherche Scientifique, Institut de la Langue Française. Paris 1981.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus :

Chessex, Jacques, *Portrait des Vaudois*. Saint-Amand-Montrond 1990.

Ouvrages consultés :

La Suisse vue par elle-même, Commission de coordination pour la présence de la Suisse à l'étranger. Zurich 1992.

Garcin, Jérôme - Salem Gilbert, *Jacques Chessex*. Lausanne 1985.

Gsteiger, Manfred, *La nouvelle littérature romande*. Lausanne 1978.

Guilbert, Louis, *La créativité lexicale*. Paris 1975.

Hugger, Paul, *Les Suisses, modes de vie, traditions, mentalités*. Lausanne 1992.

Mitterand, Henri, *Les mots français*. Paris 1972.

Picoche, Jacqueline, *Précis de lexicologie française*. Millau 1984.

Picoche, Jacqueline, *Etudes de lexicologie et dialectologie*. Toulouse 1995.

Rey, Alain, *La lexicologie*. Paris 1970.

Rey, Alain, *Le lexique: images et modèles du dictionnaire à la lexicologie*. Paris 1977.

Schläpfer, Robert, *La Suisse aux quatre langues*. Genève 1985.

Wenger, Bernhard, *Les quatre littératures de la Suisse*. Lausanne 1987.

Dictionnaires et lexiques utilisés :

Arès, Georges, *Parler suisse, parler français*. Besançon 1995.

Trésor de la Langue Française, Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle, Centre National de la Recherche Scientifique, Institut de la Langue Française. Paris 1981.

Cuendet, Jean-Pierre, *Parlons vaudois*. Chavannes-de-Bogis 1991.

Duboux, Frédéric, *Dictionnaire du patois vaudois*. Oron 1981.

Hadacek, Catherine, *Le suisse romand tel qu'on le parle*. Lexique romand-français. Lausanne 1983.

Lapp, Edouard Sacha, *Tiens-toi à carreaux !*. Lausanne 1996.

Littré, Emile, *Dictionnaire de la langue française*. Paris 1957.

Robert, Paul, *Le grand Robert de la langue française*. Paris 1985.

Wartburg, Walther von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Tübingen 1948.

ANNEXE 1

«[...] Qu'est-ce que c'est qu'un Vaudois ? Il est facile de répondre. C'est un Français qui n'est pas français. Qu'est-ce qu'un Vaudois du point de vue particulier où on se situe ? C'est un Français qui parle le français parce que c'est sa langue, mais qui, d'autre part, ne dépend en aucune façon de l'organisme politique qu'est la France, si bien que sa situation y est très particulière, puisqu'il y est chez lui en tout ce qui concerne son être spirituel et qu'en même temps il y est un étranger [...] en tout ce qui touche sa situation légale.

Et il faut insister sur ce fait précis que ce Vaudois ne parle le français parce qu'il l'a appris à l'école, que ce n'est pas pour lui une seconde langue [...], mais que le français est sa langue à lui, son unique langue à lui, celle que précisément on n'apprend pas, celle qu'on pompe avec le sang dans le ventre de sa mère; et que le Vaudois a le droit, par conséquent, d'avoir son français à lui, un français qui lui appartient en propre, comme c'est le cas pour d'autres provinces de France, une espèce de dialecte franco-provençal, qui a son accent, son rythme, sa cadence, lesquels justement lui confèrent l'authenticité. Quand le petit Vaudois dont il est ici question était au collège, la plupart des livres dont il se servait venaient de Paris : il y apprenait le bon français, par où il faut entendre le français littéraire. Il y apprenait, comme tous ses autres congénaires de France, la langue écrite, puisqu'aussi bien il aurait à l'écrire, mais qui diffère essentiellement de la langue parlée, puisqu'on sait qu'il suffit de s'éloigner d'une centaine de kilomètres au nord de Paris, pour qu'on n'arrive plus à comprendre que difficilement la langue qui s'y parle. Il participait donc, ce petit Vaudois, sans trop s'en douter, à ce grand concert des dialectes dont Paris est le centre, en même temps qu'il en est le régulateur et le codificateur; de sorte que Paris est bien sa capitale, à lui aussi, mais que pour les raisons qu'on a vues tout à l'heure, sa situation y est toute différente de celle du petit Français.»⁴¹⁰

⁴¹⁰ La citation, trouvée dans *La Suisse vue par elle-même*, 1992: 241, a été écrite par Charles-Ferdinand Ramuz dans le livre *Paris. Notes d'un Vaudois*. Cette œuvre n'a malheureusement pas pu être trouvée dans les bibliothèques finlandaises.

ANNEXE 2

Liste alphabétique des mots analysés dans *Portrait des Vaudois* de Jacques Chessex, ainsi que les numéros des pages où l'on peut les trouver.

Adieu: 70, 141, 146, 192, 210

Atriau: 92, 96, 144, 160

Baboler: 116

Bal, loin du: 39, 40, 42

Batz: 45

Bedoume: 50, 87, 105

Belettes, voir les: 50, 52

Benêt: 52, 202

Benzine: 21, 61, 79, 133

Berclure: 50

Biscôme: 44, 45

Bise: 23, 28, 29, 35, 52, 82, 84, 109, 150, 203, 206

Bobéchon: 117, 170

Bobet: 105

Boiton: 34, 47, 93, 97

Bon ami: 50, 85

Boucherie: 38, 46, 76, 94, 96, 97, 120

Bouchoyage: 94

Boue: 92, 93, 147, 192

Bour: 150

Boutefas: 47, 92, 94, 144, 160

Bramée: 141

Bredzon: 35, 141

Bricelets: 76, 81, 122, 145, 160

Bringue: 170, 183

Bringuer: 77, 99

Brissago: 27, 141, 156

Canfouine: 142

Canton: 23, 31, 32, 37, 38, 44, 48, 53, 67, 77, 80, 99, 100, 101, 102, 122, 133, 139, 141, 143, 153, 158, 159, 161, 176, 205, 212

Caquelon: 106

Cayon: 95

Cery: 64, 85, 117

C. F. F.: 77, 179

C. G. N.: 104

Channe: 140, 214

Charmante, avoir la: 50

Cheneau: 46, 93

Chenit: 146, 170
Coopé: 79
Cornet: 69, 70, 71, 144
Corridor: 58, 59, 177, 185, 186
Cougner: 46, 142
Course: 128, 145
Crénom: 25, 94
Croûte: 127
Cuchaule: 122, 128, 144
Cupesse: 170

Darbiste: 86
Dari: 51, 52, 54
Décis: 27, 31, 68, 96, 139, 142, 143, 150, 153, 202
Déjeuner: 59
Demi: 20, 21, 27, 28, 45, 70, 111, 134, 155, 170, 214
Diablerets: 51, 116, 124, 125, 126, 128, 142
Dîner: 28, 59
Drudzon: 80
Dzodzet: 100, 105

Falot: 30, 59
Flûte: 145
Foehn: 170, 171, 172, 176
Fondue: 38, 56, 106, 128, 136, 140, 142, 143

Galetas: 34, 63
Garguette: 164
Gnaggi: 166
Gonfle: 91, 100
Greubon: 122
Gros-de-Vaud: 23, 25, 30, 32, 33
Gueulée: 214
Guillon: 144
Gymnase: 79

Hucher: 41
Huitante: 55, 81
Hydrant: 141

Klöpfer: 166

L.E.B: 30
Leckerli: 166
Lippée: 156
Livret: 131
Loto: 144

Loustick: 141
Luge: 25
Lugée: 142

Maggi: 121
Maguts: 36
Mamy: 32
Migros: 88
Minon: 80
Modzon: 39, 41

Névé: 41, 124, 193, 195
Nianiou: 50
Niobet: 50

Ours: 30, 103, 108, 109, 111, 114, 172

Papet: 86, 96
Peller: 84
Piaf: 36, 38
Piaillée: 64
Pierrier: 41, 194, 199
Pinte: 67, 76, 106, 122, 141, 170, 184, 214
Pinter: 153
Poire: 44
Pomme: 44, 45, 184
Pouette: 80
Poumons, s'en aller des: 45
Professeur: 53, 87, 212

Raclette: 128
Redzipet: 54
Régente: 74, 79, 81
Repinter: 65
Ripplis: 166
Rogne: 77
Roillé: 50
Rösti: 166
Rücksack: 126

Salami: 36, 144
Saucisse: 26, 27, 92, 95, 96, 144, 160, 179, 182, 202
Schnaps: 69, 99
Schublig: 166
Septante: 60, 81, 82
Services: 137
Sicler: 185

Soûlon: 21, 30, 31, 53, 63, 64, 65, 66, 82, 214

Souper: 25, 59, 87, 154, 170

Sugus: 128

Syndic: 28, 36, 74

Tadié: 50, 99

Tauper: 37

Tèche: 161

Toillet: 118

Trabetzet: 93

Tschäggättä: 50

Vacherin: 158

Vatze: 39, 41

Verrée: 32, 141, 143

Wienerli: 166

Yass: 36

Yasseur: 68

Youtser: 41, 141, 182